



Lison Futé
2025



Édito

Avec cette nouvelle édition de *Lison Futé*, nous vous proposons de voyager sans alourdir votre empreinte carbone. Grâce à cette sélection de livres, tous disponibles à la médiathèque, vous pourrez :

- démystifier le Japon
- découvrir la Sardaigne ou la Sicile
- profiter de Paris 18^e au mois d'août
- faire une halte dans l'Ain, cette région passionnante
- crever de chaud à Céphalonie ou en Toscane
- vous réfugier dans une librairie du Minnesota
- visiter le Musée des relations brisées de Zagreb
- randonner en Irlande ou dans le Sud Ouest de l'Angleterre
- ...

Où que vous partiez en lecture, nous vous souhaitons un très bel été.

L'équipe de la médiathèque



Éliette Abécassis ***Divorce à la française***

Grasset, 2024
[ABE]

Après des années de bonheur, un mariage et deux enfants, rien ne va plus entre Margaux et Antoine qui divorcent et se battent pour obtenir la garde exclusive de Maxime et de sa petite sœur Emma. Le roman commence par l'audience d'Antoine devant la juge où celui-ci retrace

toute l'histoire depuis le début, puis c'est au tour de Margaux de donner sa version des faits. Les témoignages s'enchaînent, les proches, la famille pour essayer d'y voir plus clair afin de prendre la meilleure décision pour les enfants. Et c'est là tout l'attrait de ce livre qui nous embarque par sa construction, l'enchaînement des auditions, dans cette affaire pas si simple où l'on tente de démêler le vrai du faux. Le lecteur se glisse assez rapidement dans la peau de la juge et tente au fil des pages de se faire sa propre idée. Et même si ces différents angles de vue apportent un éclairage plus global et tendent à mettre en lumière des zones d'ombre, l'objectivité et la subjectivité s'entremêlent tellement qu'on se retrouve passablement chahuté dans ses convictions. La littérature a parfois le pouvoir de bousculer nos croyances, de nous mettre face à nos contradictions et nous pousse à réfléchir plus et plus profondément.

Grégory



Olivier Adam ***Tout peut s'oublier***

Flammarion, 2021
[ADA]

Après avoir choisi ce roman d'Olivier Adam, je me suis aperçue qu'il « co-chait toutes les cases » et que j'allais en faire un Lison Futé. Déjà, évidemment, j'aime l'écriture de cet auteur et ensuite, c'est le titre qui m'a attirée avec sa résonnance nostalgique. Ensuite la photo de couverture m'a émue sans que je puisse vraiment

l'expliquer, peut-être le mystère qui s'en dégage : un enfant de dos plongé dans la contemplation d'un paysage de bord de mer baigné dans une douce lumière. Alors bien sûr l'histoire elle-même m'a touchée. Celle de Nathan qui doit faire face à la disparition soudaine de Jun, son ex-femme d'origine japonaise et surtout de Léo, le fils qu'il a eu avec elle. Passée la sidération, il met tout en œuvre pour les retrouver mais se heurte aux lois japonaises qui ne reconnaissent pas l'autorité parentale partagée. Dans ce combat, il n'est pas seul, il a au moins l'approbation de sa voisine Lise qui elle aussi cherche à récupérer son fils et Nathan la soutient également. Naviguant entre Saint Malo, son port d'attache et un Japon fantasmé car synonyme de souvenirs heureux, nous suivons avec passion et parfois effarement Nathan dans cette quête difficile. Un roman subtil sur les liens familiaux qui démystifie aussi un Japon parfois idéalisé par nos yeux d'Occidentaux.

Isabelle B-C



Milena Agus ***Mal de pierres***

Liana Levi, 2006
Traduit de l'italien par Dominique Vittoz
[AGU]

Merci Katia ! J'ai trouvé ce roman très court sur ton bureau. Tu m'en as dit beaucoup de bien. Alors je l'ai lu ! Et c'est vraiment une très belle décou-

verte. Cette histoire nous est racontée par la petite fille de l'héroïne, après son décès. L'histoire se déroule en Sardaigne dans les années cinquante : une jeune femme d'une trentaine d'années, belle mais « différente », est mariée contre sa volonté à un homme qu'elle n'aime pas. En effet, il ne faut pas rester vieille fille, ce n'est pas envisageable pour sa famille, sa mère surtout, qui la considère comme dévergondée, trop éduquée... Alors de compromis en arrangements ces deux-là vont vivre une vie ponctuée par les crises de coliques néphrétiques qui empêchent toute grossesse d'être menée à terme, jusqu'au départ en cure thermale. Là, elle rencontre l'amour, le grand amour. Cette femme décrite par la narratrice comme dure, rigide mais libre nous émeut, et on devine les liens très forts entre la petite-fille et sa grand-mère. La fin est une surprise : je vous laisse juger !

Valérie



Christine Angot *La nuit sur commande*

Stock, 2025
[ANG]

Gustave Flaubert aurait prétendu que Madame Bovary c'était lui. Par analogie, nous avons toutes les raisons de penser que la narratrice de *La nuit sur commande* est Christine Angot. Cette collection – que nous apprécions à la médiathèque, preuve en est que plusieurs titres figurent dans *Lison Futé* – a pour principe de

commander à un-e auteur-riche un texte basé sur son expérience d'une nuit passée dans un musée de son choix. Il y a bien un jeu revendiqué entre l'expérience réelle et inédite et la commande d'écriture. À la Bourse du commerce, où elle n'envisage pas de rester seule, Christine Angot invite sa fille, diplômée de l'École du Louvre. Complicité à l'œuvre, l'écriture précise et descriptive, non pas de ce qui l'entoure mais des émotions que ranime cette circonstance. À l'écriture factuelle se superpose une autre, plus souterraine, une galerie de souvenirs. Dans l'écriture, il y a un cri, c'est celui qu'on entend. Ce texte de commande ramène l'écrivaine à l'adolescence, période où elle fait connaissance avec un père inconnu jusqu'alors, qui abuse d'elle sans qu'elle puisse refuser. Écrire est une urgence. *L'inceste* est publié en 1999. L'emprise, le rapport de domination, elle les a analysés, elle les évoque de livre en livre depuis plus de vingt ans. Parcourant sa vie, de l'enfance à Chateauroux à l'adulte en quête d'authenticité, l'autrice évoque

ici l'art et les rapports de domination dans le milieu de l'art contemporain. Elle cite des personnes qu'elle a côtoyées, en fait des personnages, comme Sophie Calle, qui n'a pas besoin d'écrivain.e pour exister de façon romanesque. Justice et vérité font-elles bon ménage ? Plaire à Pinault, c'est être reconnue en tant qu'artiste. La valeur marchande de l'œuvre assoit un statut. Est-ce la fonction de l'art ? En la matière, c'est Léonore, sa fille, qui, d'une voix douce, nous apportera matière à réflexion.

Marie-Jo



Sumiko Arai *She wasn't a guy*

Mangetsu, 2024
Traduit du japonais par Morgane Paviot
[M SHE]

Aya est une jeune lycéenne populaire. Fan de musique rock, elle se rend souvent dans un magasin de disques après les cours. Il ne lui faut que peu de temps pour tomber sous le charme du jeune disquaire à temps partiel. Beau, avec un style vestimentaire qui se dé-

marque et des goûts musicaux qui correspondent parfaitement aux siens, il charme rapidement la jeune fille. De son côté, Mitsuki travaille à temps partiel au magasin de disques de son oncle. De nature timide, son but est d'éviter de se faire remarquer en classe. Raison pour laquelle son look ne ressemble en rien à celui de son emploi à temps partiel, et raison pour laquelle Aya, assise à ses côtés en classe, n'a pas encore remarqué que Mitsuki et son beau vendeur ne font qu'un. Et tant mieux, car Mitsuki est en réalité... une fille. Hors de question que la vérité soit révélée et que leur lien naissant soit brisé. Avec un beau dessin et des planches bichromes qui le font sortir du lot, ce manga navigue entre amitiés, amourettes et musique rock à son âge d'or. Une petite brise fraîche et agréable qui saura charmer son public.

Hind



Stefania Auci
La saga des Florio,
tome 1 : Les lions de
Sicile

Le livre de poche, 2022
 Traduit de l'italien par Renaud
 Temperini
 [AUC]

La Sicile entre 1799 et 1868. Deux frères souhaitent éloigner leur famille de Calabre et des nombreux tremblements de terre qui ont déjà détruit plusieurs fois leurs maisons, leurs vies. Giuseppina, la

femme de Paolo, est contrainte et forcée de partir : son mari l'a décidé. Les Florio s'installeront donc à Palerme pour y faire commerce. Une herboristerie (en ruine) est achetée, et la vie palermitaine peut commencer. Les frères se démèneront pour s'extraire de la condition d'« hommes de peine » qui leur colle à la peau dans cette société très marquée par les différences sociales. Malgré la haine des Palermitains ne supportant pas leur ascension fulgurante, « ces étrangers dont le sang pue la sueur », les deux frères, avec leur sens des affaires, leur volonté de réussir, parviennent enfin à accéder à la richesse. Mais une grande saga familiale ne serait pas complète sans une ou plusieurs histoires d'amour, des décès, des trahisons, des conflits dans cette ville qui voit se succéder les rois, les nobles être ruinés tout en continuant de mépriser les bourgeois parvenus.

Il s'agit du premier tome de cette trilogie qui se poursuit par *Le triomphe des lions* et *Les lions en hiver*.

Valérie



Silvia Avallone
Cœur noir

Liana Levi, 2025
 Traduit de l'italien par Lise Chapuis
 [AVA]

Emilia, une jeune femme de 30 ans, vient se réfugier dans un petit hameau oublié des Alpes italiennes. Elle a passé les 14 dernières années de sa vie en prison pour un crime qui ne sera révélé qu'à la fin. À Sassaia, personne ne la connaît et elle pourra

imaginer un avenir. Son voisin, un instituteur bourru, l'épie avec inquiétude. Il a vécu une tragédie et espère s'immoler dans le silence et l'oubli. Tous deux tombent amoureux sans rien connaître de la vie de l'autre. Mais dans le village, les langues et les jalousies se délient. Et les commérages menacent le couple fragile. Crime et châtement hante cette histoire marquée par les questions de rédemption. Les deux personnages arpentent un sentier périlleux en quête de réparation. Seront-ils happés par la colère ou le pardon ? S'affranchiront-ils de leur passé ? L'autrice, Silvia Avallone a mené des ateliers d'écriture dans une prison pour mineurs. Son expérience auprès des jeunes détenus a inspiré ce roman captivant de bout en bout, qui brosse des portraits d'individus complexes et ébranle quelques certitudes sur la justice.

Katia



Lucie Baratte
Roman de ronce et
d'épine

Le Typhon, 2024
 [BAR]

D'emblée, c'est la belle couverture qui m'a attiré l'œil et j'ai ensuite été intriguée par son titre à la fois original et très malin. Car ce roman est tout sauf ordinaire ! Empruntant aux récits du Moyen-âge, la jeune romancière

nous embarque dans une histoire captivante à cette époque où les seigneurs passaient leur temps à chasser et à faire la guerre tandis que leur épouse se cantonnait aux travaux d'aiguille et à enfanter, de préférence un mâle capable de reprendre le domaine. Mais dans cette famille rien ne se passe comme prévu et seules deux sœurs jumelles survivent. L'une, Epine, est brune et intrépide autant que l'autre, Ronce, est blonde et effacée comme leur mère mais elles restent profondément attachées l'une à l'autre et à leur nourrice puisque leur propre génitrice ne leur accorde guère d'attention ni d'amour. Si on est proche du conte gothique par le caractère magique et sombre du récit, l'écriture m'a vraiment subjuguée et la grande originalité de ce roman en fait un objet littéraire vraiment à part entre sublime et malédiction.

Isabelle B-C



Cécile Baudin **Marques de fabrique**

Les Presses de la Cité, 2022
[RP BAU]

Quelle belle surprise que ce premier roman de Cécile Baudin ! Située dans la région lyonnaise, l'histoire nous transporte dans l'Ain des années 1890. On y suit un duo d'inspecteurs du travail dont Claude Tardy, une jeune femme obligée de se travestir pour exercer sa fonction dans un milieu dominé par les hommes avec la complicité de son mentor, un vieil

inspecteur proche de la retraite. Elle ne tarde pas à faire le lien entre deux morts suspectes de jeunes travailleurs car les deux cadavres ont exactement le même visage ! Durant l'enquête, le duo croise la route de Sœur Placide, dans la fabrique des Soieries Perrin qui cherche à élucider, de son côté, la disparition d'une jeune pensionnaire. Bien sûr, les deux affaires vont se rejoindre créant une double intrigue et dévoilant la face sombre du développement industriel au 19^e siècle, l'exploitation des femmes et des enfants et le dénuement des pensionnaires d'orphelinat, main d'œuvre pas chère, habile et docile.

Soraya



Louis de Bernières **La mandoline du capitaine Corelli**

Denoël, 1996

Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle
[BER]

C'est une suite de hasards qui m'a fait découvrir cette merveille de roman. J'avais une vingtaine d'années et je venais de lire avec passion tous les ouvrages d'Albert Cohen, dont *Les valeureux*, dont l'action se passe sur l'île

grecque de Céphalonie. Quelques mois plus tard, en vacances en Grèce, je constate, en lisant les horaires de traversées vers les îles ioniennes, que Céphalonie n'est pas une invention de Cohen, comme je l'avais cru, mais bien une vraie île ! Le bateau suivant m'emmène sur Céphalonie, où je passe deux semaines idylliques... Encore quelques années plus tard, dans une librairie parisienne, j'avise ce livre dont le titre m'intrigue car le capitaine dont il est question porte, à une lettre près, le même nom que moi. En le retournant pour en lire la quatrième, le seul nom de Céphalonie, qui réveille d'heureux souvenirs, suffit pour me le faire acheter, bien que je ne connaisse absolument pas l'auteur.

Ce roman est à la fois historique, politique, romantique et sociologique : la jeune Grecque Pélagia, qui tombe amoureuse du fantasque capitaine Corelli, italien et occupant de l'île en 1940 ; le docteur Yannis, père de Pélagia, qui tente avec difficulté d'écrire une histoire de Céphalonie ; le géant Carlo, avec qui on vit la terrible campagne d'Albanie et dont le récit nous bouleverse d'horreur et d'émotion ; la martre Psipsina, adorable animal familial qui partage la vie de Pélagia et son père, tous ces personnages et bien d'autres encore font entendre leurs voix, à tour de rôle, au cœur de ce roman épique et foisonnant, couvrant une période de plus de cinquante ans et racontant avec puissance, humanité et humour la guerre et la paix, l'amour et la séparation, les souvenirs et les retrouvailles, le tout dans un style magnifique.

Aude



Jack Black

Personne ne gagne

Monsieur Toussaint Louverture,
2017

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Jeanne Toulouse
et Nicolas Vidalenc
[BLA]

Que diriez-vous pour accompagner
votre esprit cet été du récit d'un escroc
notoire ?

Découvrir la vie de voleur des grands
et bas chemins à une époque révolue

à l'ouest des États-Unis mettra du piment dans votre vie à coup sûr.

Jack Black (rien à voir avec l'acteur et musicien) énonce sa vie, ses choix, ses addictions, ses rencontres « professionnelles », amicales ou hostiles, dans un paysage américain familier à notre imaginaire d'européen qui décore ici encore les aventures d'un homme réputé pour son humilité bien que bandit. Il a souvent été fait cas lors de la publication de ses écrits de la particularité avec laquelle Jack Black se détourne de tout jugement envers son prochain et de sa façon très honnête même envers lui-même de rendre compte des événements et des choix qui ont traversé sa vie. La description des coups plus ou moins réussis ou lamentablement échoués happe facilement la curiosité du lecteur.

Les personnages hauts en couleur, les bordels, les receleurs, les bars à opium, le quartier chinois, les heures de repérage, les flagrants délits, la taule, les évasions... Tout un poème.

Il faut savoir que cet homme a expérimenté la vie de malfrat fin 1800 et début 1900. Cela implique des techniques côté flic comme côté voleur bien différentes d'aujourd'hui. À la fin de sa carrière l'auteur a compris qu'il serait vraiment très imprudent de conseiller à quiconque de débiter ainsi. Cependant la vie carcérale telle qu'il la décrit a elle aussi changé et semble nettement moins affreuse aujourd'hui ; Black est persuadé qu'une des plus grandes évasions de prison dont il a été témoin en a été la cause. Selon lui, le désespoir des prisonniers maltraités et désespérés était si profond qu'il s'est retourné de manière sanglante contre le système punitif extrêmement sévère voire cruel de l'époque. Ce qui a marqué le début d'une prise de conscience collective.

Si vous lisez la traduction française des titres des éditions précédentes : Rien à faire... *Souvenirs d'un cambrioleur américain* en 1932 et *Yegg Autoportrait d'un honorable hors-la-loi*, 2008, vous obtiendrez un bon résumé de cet ouvrage, c'est-à-dire la notion illusoire de facilité de ce choix de vie, le versant

« honneur » qui semble étrangement important dans les milieux sombres et enfin le type de texte : des mémoires.

Pour ma part, ce qui a attiré mon attention vers ce livre, hormis sa couleur noire et son titre plein de joie, c'est d'avoir le point de vue d'un cambrioleur y percevoir un regard plein de justesse. L'écrivain en joue et écrit même qu'il a conscience d'avoir traumatisé un certain nombre de personnes en s'introduisant chez elles à leur insu, sans nier par ailleurs qu'il faisait des « coups » par automatisme, sans y réfléchir, comme on ouvrirait une porte ordinaire.

Chloé



Lisa Blumen

Astra Nova

L'employé du moi, 2023
[BD BLU]

C – Je viens de lire la BD *Astra Nova* que tu m'avais conseillée mais pour moi, elle ne "mérite" pas un *Lison Futé* !

E – Ah bon ?!!!! Je croyais que tu avais apprécié, on avait pourtant parlé de la beauté des illustrations et de la justesse des personnages et du récit. Je pensais que tu avais fait l'embarquement avec

moi, mais en fait, comme l'héroïne de la BD, je voyage en solitaire !

C – Tu parles d'un voyage ! Sans aucune possibilité de retour, on nage en pleine dystopie, non ? Je n'aimerais pas être à la place de l'héroïne...

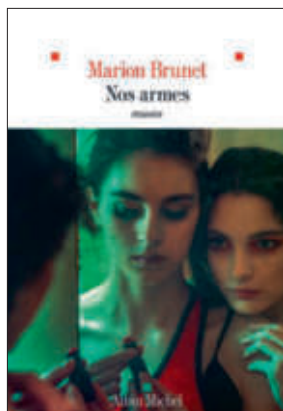
E – C'est vrai, son voyage ne me fait pas rêver non plus, a priori c'est surtout qu'elle ne reverra plus jamais personne, et ça c'est flippant, mais le tour opérateur y a pensé et lui organise une petite sauterie avec des vieilles connaissances, et y'a moyen que ça ébranle un peu notre héroïne. Les discussions, réflexions qui vont en résulter étaient super intéressantes, c'est surtout ce volet-là qui m'a plu, et les illustrations aussi, que j'ai trouvées très belles.

C – Mais moi, en voyant la superbe couverture et en lisant le titre, je voulais m'envoler, m'évader, me libérer, même...

E – Bon Cyril, c'est un bouquin, pas une fusée... En tout cas moi j'ai embarqué dans ce voyage littéraire et graphique, j'en suis revenue et je peux dire que ça vaut le coup !

C – Mais si je peux me permettre, c'est un peu un bouquin-fusée car il faut presque moins de temps pour le lire que pour lire ce texte... Alors 4, 3, 2, 1 Décollage, ou pas !?

Elsa et Cyril



Marion Brunet

Nos armes

Albin Michel, 2024

[BRU]

Parmi les livres que je lis sur la période estivale, il y en a toujours un qui ressort du lot et c'est celui que je nomme par une appellation particulièrement atypique de mon cru... mon coup de cœur.

L'été 2024 ne déroge pas à la règle et cette année le grand vainqueur de

ce concours (dont personne ne soupçonnait l'existence avant la lecture de cette chronique), est le magnifique roman de Marion Brunet : *Nos armes*. Magnifique dans ce qu'il raconte et la façon dont il le raconte. 1997, un petit groupe de jeunes militants qui rêve de faire tomber le système entreprend de braquer le patron du bar qui a viré Mano, l'une d'entre eux, quelques semaines plus tôt. Devant le succès de l'opération, certains membres du groupe veulent réitérer l'expérience pour financer la cause ou pouvoir aider des camarades dans le besoin. Mais tout ne se passe pas comme prévu, Axelle finit en prison alors que Mano réussit à prendre la fuite. Les deux femmes qui s'aiment fiévreusement se retrouvent condamnées à vivre séparées l'une de l'autre pendant plus de vingt ans dans une douleur incommensurable. Jusqu'à ce jour où Mano est prévenu par un ami qu'une femme est passée au village et qu'elle la cherche ardemment. Elles se sont attendues si longtemps, ont tant de fois pensé l'une à l'autre, imaginé ces incroyables retrouvailles. Mano est prête même si son appréhension est palpable. Elle attend sur le pas de sa porte le retour de celle qu'elle n'a cessé d'aimer malgré l'absence et le poids des années. Elles ont tant de choses à se dire et à partager, rattraper le temps perdu, se réveiller doucement ensemble le matin dans un lit baigné par les premiers rayons du soleil.

Grégory



Vera Buck

Les enfants loups

Gallmeister, 2024

Traduit de l'allemand

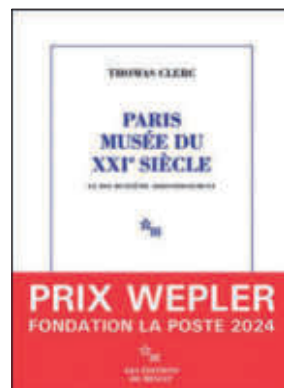
par Brice Germain

[BUC]

Loin des clichés bucoliques de la montagne d'Heidi, celle de l'écrivaine Vera Buck est sombre, sauvage voire inhospitalière et recèle de terribles secrets. Tout là-haut un hameau Jakobleister, où vivent

reclus, sans eau ni électricité une petite communauté d'Anabaptistes, va attirer l'attention de Smilla, stagiaire au journal local. Elle enquête sur la disparition dix ans auparavant de son amie Juli, dont elle ne s'est toujours pas remise. Au début du roman, il est difficile de resituer l'époque de cette histoire qui pourrait avoir lieu au 19^e siècle s'il n'y avait cette antenne relais installée à côté du hameau, point de départ du récit. L'atmosphère de ce roman choral, construit à la façon d'un puzzle avec des chapitres très courts est pesante, oppressante. Quand vous le commencerez, il vous tiendra en haleine, ne vous lâchera plus et si vous êtes dans votre refuge au sommet, sachez que vous ne regarderez plus la montagne de la même façon, une fois le livre refermé.

Nadège



Thomas Clerc

Paris musée du XXIe siècle : le dix-huitième arrondissement

Minuit, 2024

[CLE]

Thomas Clerc aime dresser des inventaires. Après avoir exploré le 10^e arrondissement de Paris où il vivait (*Paris musée du XXI^e siècle : le dixième arrondissement*), puis l'appartement qu'il allait quitter (*Intérieur*), il a arpenté toutes les rues, avenues, boulevards, squares, etc. du 18^e, arrondissement dans lequel il habite désormais. Que vous soyez amateur de sociologie, de littérature, d'architecture

ou encore d'histoire, vous trouverez votre bonheur dans ce grand livre. La balade est pleine de surprises grâce à l'inventivité de notre écrivain-marqueur qui n'hésite pas à accomplir de nombreuses performances pour entrer en contact avec les personnes qu'il croise. Le prix Wepler 2024 est venu couronner cette entreprise que Georges Perec, son écrivain fétiche, aurait adorée. Nous avons eu la chance de recevoir Thomas Clerc en mars dernier, dans le cadre du Festival Hors limites. Cette rencontre joyeuse et passionnante restera gravée dans ma mémoire, foi de bibliothécaire !

Marie



Sandrine Collette **Madelaine avant l'aube**

Jean-Claude Lattès, 2024
[COL]

Rarement un roman aussi âpre m'aura autant plu ! Dans ce roman terrien, l'autrice nous emmène dans un comté sans géographie ni époque précises. On sait juste que le lieu-dit s'appelle les Montées et que vivent là des familles de paysans habitués au dur labeur d'une terre ingrate au profit de maîtres dont le seul passe-

temps est la chasse, qu'elle soit du gibier ou celle des jolies femmes. Sous le joug féodal depuis des temps immémoriaux, ces paysans ne songent même plus à se révolter quand bien même leurs rangs sont décimés par la famine, les maladies et les raptus du moins jusqu'à l'arrivée d'une enfant miracle dénommée Madelaine qui saura leur insuffler un nouveau sens de la justice malgré ou grâce à son jeune âge. Aussi passionnant qu'un thriller et magnifiquement écrit, ce roman, qu'on pourrait qualifier de terroir, a été pour moi une vraie découverte de l'immense talent de son auteure plus connue pour ses romans policiers. D'ailleurs, il a obtenu la distinction du Goncourt des lycéens 2024.

Isabelle B-C



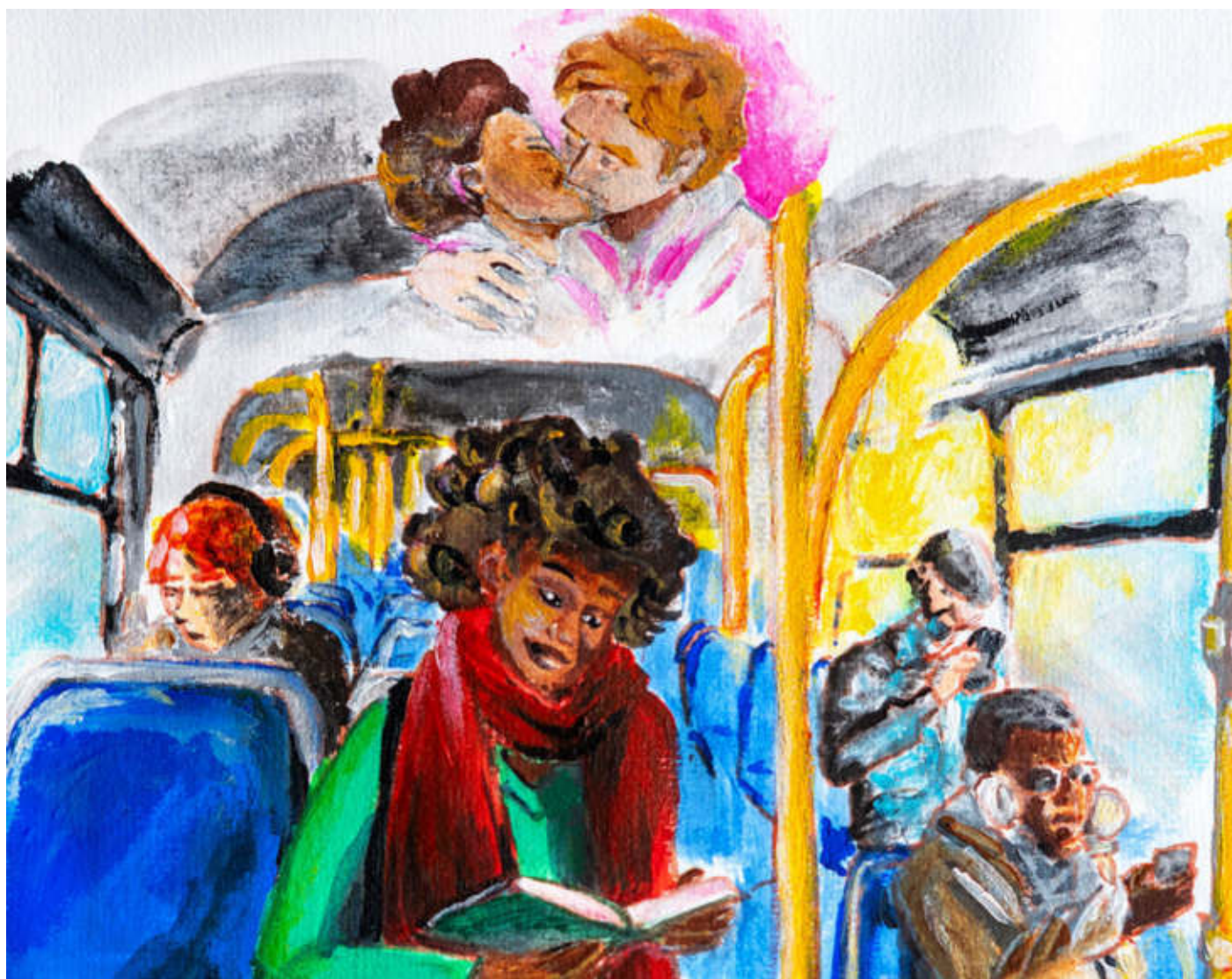
S.A. Cosby **Le sang des innocents**

Sonatine, 2024
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Pierre Szczeciner
[RP COS]

Il n'y a pas à dire, une citation sur le bandeau de la couverture d'un livre peut vraiment déclencher une envie de lecture. Surtout quand cette dernière vient de Dennis Lehane qui dit, je cite : « Le roman noir a un avenir, et cet avenir s'appelle S. A. Cosby. »

La prochaine fois que je croise Dennis, il faudra que je pense à lui dire qu'il avait sacrément raison. Le sang des innocents, c'est l'histoire d'un shérif noir dans le Sud des États-Unis, qui en plus d'avoir à gérer les tensions quotidiennes entre les différentes communautés, doit également partir en chasse d'un groupe de tueurs qui s'amusent à violenter et tuer de jeunes Afro-américains. Pour Titus Crown, ancien agent du FBI, revenu sur les terres de son enfance et qui traîne avec lui des casseroles bien chargées, le défi est de taille. Il va devoir plonger au cœur de cette communauté, de ses secrets inviolables, avec en toile de fond cette électricité dans l'air permanente, cette poudrière qui ne demande qu'à s'enflammer à la première étincelle. Il y a dans ce livre tous les ingrédients d'un très grand roman noir, une intrigue ciselée et profonde, un contexte explosif, des personnages amochés par la vie et leurs croyances, le tout porté par une écriture terriblement efficace. Laissez-vous emporter dans les méandres de l'Amérique profonde avec toutes les contradictions qu'elle porte en elle et qui la rendent si complexe et attirante à la fois.

Grégory





Cécile Coulon

La langue des choses cachées

L'Iconoclaste, 2024
[COU]

C'est l'histoire du Fils, jeune guérisseur qui a le don de voir, de dire, de ressentir tout ce qui ne se voit pas ; il parle la langue des choses cachées. Sa mère lui a tout appris et transmis son savoir ancestral. Un soir, il se rend pour la première fois de sa vie, seul, dans un village isolé et moribond, le Fond du Puits, pour soigner un enfant. Il va passer une nuit dans ce village au chevet de l'enfant malade. Mais pendant cette nuit, une autre famille vient le trouver pour lui demander de l'aide. Transgressera-t-il les interdits de sa mère ? Ce roman hypnotisant se lit d'une traite, comme un très long poème, entre délicatesse et hurlements. En réalité, c'est un conte atemporel dont les personnages n'ont pas de nom, il y a la Mère et le Fils, et le prêtre, l'homme aux épaules rouges et la femme aux yeux verts. Mais surtout, il y a comme dans chacun des livres de Cécile Coulon, ces personnages à part entière que sont la nature, les lieux, l'environnement. Ici, ce village hostile au nom de gouffre, perdu entre deux collines et chargé d'une atmosphère inquiétante. Une histoire de transmission et de transgression, incandescente, qui nous entraîne dans les méandres de la folie humaine. C'est ardent !

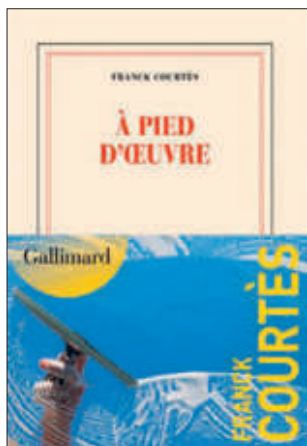
Soraya

sées, les objets de valeur vendus, se pose la question : comment vivre en dépensant le moins possible ? « Il m'apparaît que devenir pauvre ne consiste pas à vivre plus simplement. Au contraire la pauvreté complique singulièrement ma vie ». Il doit repenser toutes les dépenses, même l'épaisseur du papier toilette ! « Je me sens chassé d'un confort dont je ne mesurais pas le bonheur. De plus, comment vivre pauvre dans un environnement « qui ne nous laisse jamais en paix sur la question de nos envies ? »

L'auteur va se mettre en quête de petits boulots et découvrir qu'il est trop vieux, trop lent, pas assez formé... Lassé des refus du travail classique, il se tourne alors vers le monde « plus méconnu et sulfureux des applications de plateformes de travail » qui mettent en relation des usagers et des travailleurs au prix d'une concurrence sans limite, une sorte de marché aux esclaves moderne des sans-papiers, des déclassés. « Je m'aventure dans une cache oubliée du monde du travail ». Il va donc accepter toutes les « missions », mettre en péril sa vie de famille pour gagner sa liberté d'écrire. Au fil de courts chapitres, au fil des rencontres, vous serez tout à la fois révolté et amusé par le regard de cet homme-à-tout faire qui, par le biais d'une livraison, d'un meuble à monter, de sacs de gravats à descendre, de cadres à accrocher, retrouve son regard de photographe et observe l'intimité des gens : « on ne se cache pas devant un déboucheur de lavabos ! » Il use son corps pour tenir les délais, accepte les humiliations, reste docile, soumis à la tyrannie des algorithmes, d'une mauvaise appréciation, d'un pourboire. Il est socialement invisible !

Partant d'un rêve personnel, écrire, l'auteur nous interroge sur les dérapages de notre société, nous emmène vers une critique distanciée des nouvelles formes d'organisation du travail et de consommation. Ce n'est pas un livre plaidoyer, c'est un livre dynamique, facile à lire, plein d'humour et de dignité. C'est un livre lucide, parfois amer, parfois grinçant mais jamais désespéré. En complément, découvrez le film *La vie de Souleymane* de Boris Lojkine.

Monique



Franck Courtès

À pied d'œuvre

Gallimard, 2023
[COU]

Comment ne pas penser à *L'établi* ou à *Quai de Ouistreham* en parcourant les pages de ce livre ? Comme l'ont fait Robert Linhart et Florence Aubenas, un photographe à succès en quête de sens à donner à sa vie renonce à son métier pour devenir écrivain. Une fois les économies dépen-



Kamel Daoud

Houris

Gallimard, 2024
[DAO]

Au moment où débute le récit, la jeune femme habite Oran chez sa seconde mère, celle qui l'a sauvée et elle tient un salon de coiffure. Dans un long monologue, Aube s'adresse à l'enfant, une fille, elle en est certaine qu'elle porte

dans son ventre, qu'elle appelle sa houri et qu'elle ne souhaite pas garder. Elle, qui a survécu à la mort, et qui doit se souvenir de la guerre d'indépendance qu'elle n'a pas vécue et oublier la guerre civile des années 1990 qu'elle a vécue dans son corps : une cicatrice au cou et des cordes vocales détruites, se demande si elle peut donner la vie dans un pays qui interdit sous peine de prison d'évoquer la décennie noire et rend l'oubli obligatoire. Seule survivante du massacre de sa famille, elle se fait la narratrice de cette tragédie, devenue le grand tabou de l'Algérie et rappelle que ces dix années de souffrance et d'horreur se sont soldées par une charte pour la paix et la réconciliation de 2005 chargée d'accorder le pardon aux tueurs...

L'auteur Kamel Daoud a quitté l'Algérie parce que sa liberté d'écrivain était menacée.

Janick



Julia Deck **Ann d'Angleterre**

Seuil, 2024
[DEC]

Ne vous fiez pas au titre trompeur : il n'est pas question de tête couronnée dans ce roman. La seule dame anglaise qui y figure est la mère de Julia : Ann. Un dimanche paisible, Julia découvre Ann inanimée sur le sol de sa salle de bain. À l'hôpital le diagnostic laisse peu d'espoir : l'AVC a fait des lésions irréversibles et les jours d'Ann sont comptés. Débute alors un parcours médical éprouvant pour Julia, qui ne se résigne pas à baisser les bras : elle ne doute pas des facultés de récupération de sa mère, malgré les avis pessimistes des médecins et l'état de délabrement des services publics. Tous les jours, elle s'évertue à remuer ciel et terre pour stimuler Ann, lui procurer des soins, des séances de kiné. Le roman alterne le récit au présent de la vie à l'hôpital, avec un autre récit, au passé celui-là, qui raconte la vie d'Ann : sa naissance à Billingham dans un foyer modeste, puis sa trajectoire brillante, ses études à l'université et sa vie en France. Alors pourquoi, ce livre, qui somme toute raconte une vie ordinaire, loin des fastes de Buckingham, est si spécial ? Eh bien parce que Julia Deck est une conteuse redoutable, à l'humour corrosif, qui sait parfaitement décortiquer les relations mère-fille, faites de connivence, d'agacement et de culpabilité. Ajoutez à tout ça un secret de famille bien gardé, et vous voilà pris au piège d'une fiction ensorcelante.

Katia



Chloé Delaume **Phallars**

Points, 2024
[DEL]

Le dernier roman de Chloé Delaume raconte l'histoire d'une jeune fille prénommée Violette et issue d'une famille défaillante qui découvre par hasard qu'elle a un pouvoir surnaturel. Incontrôlable et très violente, sa capacité psychique l'effraie beaucoup quand bien même elle survient à point nommé. Par sa simple volonté elle peut faire implorer les phallus.

Quelle femme ne rêve pas de faire souffrir physiquement un homme agresseur ? Je n'attends pas de réponse et j'imagine très bien les réactions variées. Cependant, ce roman pose justement la question suivante : jusqu'où faut-il aller pour lutter contre les violences masculines ? J'ajoute qu'il répond aussi à un besoin de réflexion que l'actualité environnante ne cesse de poser et à laquelle la fiction permet de réfléchir et d'alerter tout en se faisant plaisir. Violette est retrouvée par ses paires, ensemble elles vont défier un clan masculiniste pas si cliché que ça dans la mesure où (entre nous) certaines personnes dans la réalité semblent très clichés. Comment cela va-t-il se passer ? Jusqu'où vont-elles aller ? Qui sont ces hommes et comment agissent-ils ? Je vous laisse le découvrir dans ce roman de Chloé Delaume qui selon votre histoire ou votre humour ne pourra que vous réjouir !

Chloé



Angéline Delcroix **Mémoires d'un expert psychiatre**

Hugo Poche, 2024
[RP DEL]

Adam Jacuri, marié et père d'une fille devenue avocate, est médecin chef d'un service de psychiatrie en prison et expert auprès des tribunaux de Lyon. Il est régulièrement chargé de déterminer la responsabilité ou non de personnes qui ont tué. Bientôt à la retraite il décide de confier la rédaction de ses mémoires à une jeune écrivaine. La maladie de sa femme le pousse à arrêter ses activités professionnelles qui envahissent beaucoup trop souvent sa vie pri-

vée pour s'installer dans leur maison située en bordure de la forêt d'Huelgoat, en Bretagne.

Mais rapidement plusieurs personnes disparaissent juste à côté de son domicile. La sortie d'internement concomitante d'un de ses anciens patients distille le doute dans l'esprit d'Adam. S'est-il trompé lors de son expertise ? Est-il possible de simuler une maladie mentale pour éviter la prison ?

Une plongée habile et étouffante dans le monde de la psychiatrie, qui sème progressivement le doute dans l'esprit du lecteur et des personnages. Un thriller parfaitement mené et redoutablement efficace.

Ce roman a reçu le prix du Meilleur roman noir francophone au festival de Cognac en 2024.

Isabelle.B



Isabel Del Real **Plouhéran : à vélo, de la Bretagne à L'Iran**

Delcourt, 2024
[BD DEL]

Ne cherchez pas Plouhéran sur une carte, ce mot-valise a été inventé par Isabel, jeune bretonne de Plouër qui, éprise de voyage, veut découvrir l'Iran. Admiratrice de Nicolas Bouvier et d'Ella Maillart, elle

veut que le voyage soit aussi important que la destination et choisit d'y aller seule à vélo ! Longue itinérance de presque un an à vélo où elle multiplie les expériences – des amitiés nouées en cours de route, aux moments de solitude dans les montagnes ou les forêts – ce récit graphique tout en noir et blanc, à l'encre sans nuance de gris avec de nombreux détails, est d'une beauté magnétique.

Avant ses 25 ans, Isabel termine ses études de droit à Paris avec à la clé un stage dans un grand cabinet. Un avenir d'avocate semble s'ouvrir devant elle. Mais sans trop comprendre pourquoi, elle sent que sa place n'est pas là et qu'une douce mélodie lointaine l'appelle en Orient...

En somme la Covid, comme les loups des montagnes ou la peur de ne pas savoir quelle est sa place dans l'univers, ne deviendra au fil des pages qu'un adversaire de plus à surpasser. Son voyage éclectique est un beau récit initiatique d'autant plus touchant qu'il est autobiographique.

Janick



Caroline Deyns **Trencadis** Quidam, 2023 [DEY]

En visitant le parc Güell à Barcelone, Niki de Saint Phalle eut une révélation : réaliser un parc inédit et merveilleux comme celui de Gaudi. Après bien des détours, le rêve deviendra une réalité, ce sera le jardin des Tarots en Toscane. Le Trencadis est un type de mosaïque composé d'éclats de verre et

de céramique que l'on trouve abondamment dans les œuvres de ces deux artistes. Cette technique structure l'écriture de la première partie du texte et les figures emblématiques du Tarot, la deuxième. Caroline Deyns esquisse par fragments, le portrait d'une fille aristocrate destinée à devenir mannequin, d'une épouse devenue mère, d'une femme qui étouffe sous le poids du secret et des conventions et qui fera voler en éclats le cours de sa vie. C'est à l'hôpital psychiatrique que Niki découvre le geste salvateur de la création. À Paris, l'impasse Ronsin est baptisée « la cour des miracles » car y fourmillent des artistes en recherche d'expérimentations. Elle y rencontre Jean Tinguely. Ils se nourriront réciproquement du travail de l'autre et formeront un couple d'artistes exceptionnels. D'une écriture vibrante, l'autrice nous partage son admiration. Elle compose un texte documenté et original dans la forme où elle-même se confronte aux offres de la création. « Ne pas se laisser intimider par l'étroitesse de la page, sa platitude, l'invariabilité du noir et blanc auxquelles contraint l'écriture. Ose affirmer que le roman est lui-même un vaste terrain de jeux, un espace lumineux de fabulation et de (re)construction. »

Marie-Jo



Alba Donati **La librairie sur la colline** Christian Bourgois, 2024 Traduit de l'italien par Nathalie Bauer [DON]

À 50 ans Donna Albati décide d'ouvrir une librairie dans son village d'origine, en Toscane, un sacré challenge car celui-ci ne compte que 180 habitants ! Qu'à cela ne tienne, elle n'écoute pas les

conseils décourageants et fonce dans ce projet qu'elle parvient à réaliser grâce à un financement participatif et à la solidarité des villageois. Même un incendie et les restrictions du Covid n'auront pas raison de sa ténacité.

L'auteure chronique la vie de la librairie, elle détaille notamment ses commandes de livres journalières donnant ainsi plein d'idées de lectures.

Elle relate également au fil des pages son histoire familiale et la vie des habitants.

C'est un livre empreint d'humanisme qui souligne l'importance de la littérature dans nos vies et une fois le livre refermé, on n'a qu'une envie, en ouvrir un autre !

Caroline



Clara Dupont-Monod **Nestor rend les armes**

Sabine Wespieser Editeur, 2011
[DUP]

Le corps humain semble parfois révéler les souffrances de l'âme qui l'habite. C'est ce que Claire Dupont-Monod nous invite à observer en nous contant l'histoire de Nestor, un homme dont la vie a été par-

courue d'épreuves plus nombreuses qu'à l'ordinaire. La fuite de son pays d'origine, un mariage difficile, un deuil inimaginable, des événements notables dont l'accumulation permet difficilement de se relever indemne. On pourrait se dire que ce qui ne tue pas, rend plus fort mais à ce train-là on se demande : plus fort pour quoi d'autre ?

Nestor est obèse et chaque geste est calculé selon sa corpulence. Il se rend pourtant régulièrement à l'hôpital y visiter sa femme. Alice, jeune médecin s'occupant de l'épouse en question est particulièrement émue par ce qu'elle perçoit de leur relation. Touchée également par sa sensibilité, celle-là même qu'elle tente de cacher aux autres par des moyens bien ficelés ; une délicate connexion naît entre ces deux personnages hors normes.

C'est le genre de rencontre qui arrive quelquefois dans une vie, elle pourrait passer inaperçue autant que primordiale selon l'issue que l'on choisit.

Chloé



Louise Erdrich **La sentence**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Sarah Gurcel
Albin Michel, 2023
[ERD]

Comme le titre l'indique, il y a une condamnation. Dans une première partie, Tookie, la narratrice, se trouve condamnée à soixante ans d'emprisonnement, l'injustice envers les minorités autochtones apparaissent d'emblée. Avant d'être jugée comme indienne ojibwe, elle est d'abord trahie par des proches. En prison, contre toute attente, elle rencontrera un soutien indéfectible. Bénéficiant d'une remise de peine, Tookie réussit de façon surprenante à se faire embaucher dans une librairie indépendante spécialisée dans la culture amérindienne à Minneapolis dans le Minnesota. Là même où Louise Erdrich a ouvert la sienne en 2001. L'une des grandes joies de ce livre est de valoriser les lieux qui défendent la littérature à travers ces portraits de lecteurs éclectiques en quête de réponses existentielles. Serais-je influencée par ma profession de bibliothécaire ?! Une bibliographie universaliste et thématique nous est fournie en cadeau. À noter également, la véridicité des dialogues, c'est par la relation que se dessinent progressivement les personnalités. Conteuse, poétesse à ses heures, Louise Erdrich se joue des décalages, mêlant le réalisme magique avec l'actualité. Ainsi le fantôme de Flora vient hanter la librairie et tourmente particulièrement Tookie, narratrice mystérieuse qui se réparera petit à petit grâce à l'amour de ses proches. Des questions autour de la famille, de la transmission, de l'hérédité se posent. Esprits ou fantômes, que viennent-ils nous dire ? Les émeutes, suite au meurtre de Georges Floyd en 2020, la pandémie du Covid font également partie du tableau. D'une plume légère et habile, Louise Erdrich nous entraîne dans le tourbillon de la vie.

Marie-Jo



Diana Filippova **Rien n'est plus grand que la mère des hommes**

Albin Michel, 2025
[FIL]

Emmanuelle Borgia chroniqueuse judiciaire débarque en avril 2022 à Chambéry pour couvrir le procès d'un jeune homme de vingt-cinq ans accusé de meurtre. Ce n'est pas la

première fois qu'elle se rend sur place, elle a même déjà quelques petites habitudes. Visiblement la région fournit régulièrement son lot d'affaires glauques qui passionnent les Français. Le procès débute et la personnalité quelque peu renfermée de l'accusé n'aide pas à comprendre ce qui s'est joué et ne permet pas d'avoir des certitudes afin de tirer des conclusions. Et puis il y a ces nau-sées qui ne quittent pas Emmanuelle depuis son arrivée et qui lui rappellent qu'elle va devoir rapidement faire un choix qui va impacter le reste de sa vie. Pour mieux cerner les rouages de l'affaire, elle décide de mener sa propre enquête en marge du procès. Mais se plonger dans la vie des autres, c'est aussi se plonger dans la sienne, se confronter à ses erreurs, ses errances et parfois, en tirer un bilan peu reluisant. Diana Filippova nous emmène avec son roman dans un univers bien particulier, celui de ces villes moyennes de province au microcosme à la fois étrange et tout à fait intrigant. Une microsociété répondant à ses codes à la fois si particuliers et en même temps si universels. Attiré en premier lieu par le titre incroyable de ce livre tiré d'un vers du poète Walt Whitman, j'avais la petite appréhension que le livre n'en soit pas à la hauteur. Mais comme le dit le vieil adage que je suis le seul à employer : Qui dit *Lison Futé* dit plume affûtée.

Grégory



Claudie Gallay **Les jardins de Torcello**

Actes Sud, 2024
[GAL]

Jess est guide à Venise, elle est logée dans un appartement prêté ce qui lui permet de vivre de sa passion. Quand elle doit quitter son logement, son propriétaire lui conseille de proposer ses services à une connaissance, Maxence, avocat pénaliste résidant sur l'île de Torcello et qui, malgré la montée des eaux, a le rêve fou de recréer à l'identique ses

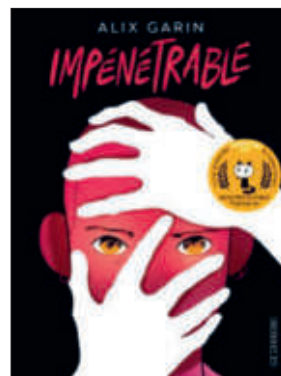
jardins réalisés par des moines au 17^e siècle et depuis disparus.

Excentrique et un peu bourru Maxence va peu à peu adopter Jess contrairement à Colin son compagnon et surtout Elio, homme de l'ombre au passé inquiétant.

Ce roman énigmatique aborde de manière subtile des thèmes universels tels que l'amour, le deuil, la place de l'art et de la nature dans nos vies.

Les drames que l'on pressent au fil du récit teintent le roman d'une mélancolie d'où jaillit in fine la lumière.

Caroline



Alix Garin **Impénétrable**

Le Lombard, 2024
[BD GAR]

Alix est en couple avec Lucas depuis plusieurs années maintenant. Tout se passe bien pour eux, jusqu'à ce rapport intime où tout bascule. Une douleur insupportable se fait ressentir chez Alix, sans qu'elle comprenne son origine. Commence alors une longue

période pendant laquelle sexualité rime avec douleur et anxiété. Pour Alix, c'est le début d'un long parcours, à la recherche de l'origine de cette pathologie dont elle ignorait tout : le vaginisme.

Dans ce témoignage autobiographique, Alix Garcin se confie sur ce sujet encore tabou et méconnu. Avec sincérité, elle nous parle des conséquences qu'aura eu cette pathologie sur son couple et dans sa vie. Elle nous offre un récit honnête et sensible sur son propre vécu. Le dessin est joli et expressif, et nous emporte tout autant que la narration, dans cette quête de compréhension et de guérison.

Hind



Gaëlle Geniller **Minuit passé**

Delcourt, 2024
[BD GEN]

Guerlain revient s'installer dans le manoir de son enfance avec son fils, Nisse, pour y vivre et profiter de la nature qui les entoure. Étrangement, il n'a aucun souvenir du temps passé dans cette demeure familiale. Le pauvre Guerlain a toujours souffert

d'insomnie, les nuits s'enchaînent donc sans qu'il puisse trouver le sommeil ; il en profite pour déambuler dans le manoir à la recherche de ses souvenirs perdus. Là, il sent une présence, il voit des ombres se déplacer, il entend des bruits étranges, des corneilles sortent d'une armoire alors que toutes les fenêtres sont fermées ! Sont-ils vraiment seuls dans la maison ? Ce conte moderne, entre imaginaire et fantastique, explore la nostalgie de

l'enfance et évoque ses peurs. C'est à la fois touchant, sublime et effrayant. Le trait vif et fausset naïf, la colorisation et la fluidité des vêtements, l'ambiance art déco au charme suranné font de cette BD un petit bijou et un merveilleux coup de cœur.

Soraya



Hélène Giannecchini **Un désir démesuré d'amitié**

Seuil, 2024
[GIA]

Tout d'abord ce livre résulte d'un travail éditorial soigné, dans le choix des papiers, cartonné légèrement rainuré pour la couverture, lisse et doux à l'intérieur. Des photos en noir et blanc y figurent, sur lesquelles on peut s'attarder comme l'autrice, qui par ailleurs est théoricienne d'art,

spécialiste du rapport texte-image. Elle a d'ailleurs consacré un livre à la photographe Alix Cléo Roubaud que la médiathèque met à votre disposition. Un libraire avec qui je discute fréquemment trouve que le titre de ce livre induit en erreur. Est-il tant question d'amitié ? Peut-être faut-il élargir le sens du mot. Il existe à travers la fiction, l'art ou dans la vraie vie, des personnes qui nous font aller de l'avant, qui laissent une trace en nous. En dehors des liens familiaux, les relations d'amitié nous constituent. À l'origine, toujours un désir de rencontres, une recherche d'altérité. Dans un article du journal *Le Monde*, Hélène Giannecchini, a déclaré être fascinée par le texte de Saint-Just écrit en 1794 « dans lequel le révolutionnaire propose de conférer un statut juridique à l'amitié ». Célébrant cette idée, ce livre est une ode généreuse à multiplier les rencontres, aller vers ce à quoi on aspire, se rapprocher de celles qu'on admire. Pour l'autrice, les modèles sont des femmes queer. Ce livre profondément original se situe à l'intersection d'une réflexion esthétique, d'une recherche d'épanouissement personnel et d'une traversée de l'histoire des personnes queer.

Marie-Jo



Aimée de Jongh **Sa Majesté des mouches**

Dargaud, 2024
Traduit de l'anglais
par Nora Bouazzouni
Adapté du roman
de William Golding
[BD JON]

« C'est un récit qui est ancré en moi ».
C'est ainsi qu'Aimée de Jongh a abor-

dé l'adaptation de ce classique de la littérature anglophone. La bédéaste a-t-elle voulu nous transmettre cette sensation ? Toujours est-il que ce roman paru la première fois en 1954, laisse encore forte impression. D'abord le contexte, peu banal : des garçons âgés de 5 à 12 ans ont échappé à un crash aérien et sont livrés à eux-mêmes sur une île déserte. Un impératif, s'organiser. Mais comment ? Faut-il un chef ? Pour quoi faire ? Deux protagonistes se distinguent : Ralph et Jack. Ils ont le même âge mais ils appréhendent la situation différemment. Ralph cherche à rassembler, à protéger et à signaler leurs présences pour être sauvés alors que Jack révèle une avidité ravageuse pour le pouvoir. Cochonnet dont on ne connaît que le surnom, incarne la droiture. D'autres enfants jouent un rôle significatif. La peur envahit les relations jusqu'à ce qu'ils commettent l'inéluctable. Cette histoire cauchemardesque a fasciné plus d'un artiste, dont l'adaptation filmée de Peter Brook, l'adaptation théâtrale de Nigel Williams, traduite par Ahmed Madani. Sans compter les nombreuses œuvres qui y font référence. Avec ce livre, la bédéaste propose une adaptation accessible et d'une remarquable qualité visuelle. La BD séduit par l'usage d'une large palette de couleurs douces et une mise en page variée. La nature est un personnage à part entière ; un soin particulier est apporté à la représentation des enfants qui dégagent une grande expressivité. Après la lecture, on a vraiment envie de lire ou relire le roman. De près ou de loin, ce récit nous ramène à notre actualité.

Marie-Jo



Gaëlle Josse **De nos blessures un royaume**

Buchet-Chastel, 2025

[JOS]

Agnès, danseuse, quitte tout pour réaliser un voyage à travers l'Europe. Son but est Zagreb et plus particulièrement le Musée des relations brisées, fondé par un couple pour sauvegarder les histoires d'amour qui s'achèvent. Agnès souhaite y dé-

poser le livre préféré de son compagnon Guillaume, disparu un an plus tôt. Et voici le lecteur embarqué dans un double voyage : celui d'Agnès, qui parcourt les étapes successives du deuil, et le voyage littéraire à travers les pages du livre de Guillaume. Ce dernier brosse le portrait d'un homme, épris de botanique, qui cherche dans la beauté des jardins et la vitalité des plantes une source de joie pour élever sa fille handicapée. On chemine aux côtés de deux personnages blessés, tendres et magnifiques. Parviendront-ils à transformer leur douleur en royaume ? S'engager dans leurs pas est assurément faire l'expérience d'un concentré de beauté et de délicatesse.

Katia



Lola Lafon **Il n'a jamais été trop tard**

Stock, 2025

[E LAF]

Lola Lafon a tenu un billet dans Libération chaque mois pendant deux ans. Au fil des mois, elle livre des réflexions et nous invite à nous questionner sur des sujets comme le 7 octobre, la guerre en Ukraine, #Metoo, les manifestations contre la

réforme des retraites, les élections législatives, les abus sexuels perpétrés au sein de l'église catholique sur les enfants, le procès Pélicot. Lola Lafon

nous interroge sur ce qui fait notre quotidien, sur nos choix et sur ce que nous ferons ou pas du futur : Il n'a jamais été trop tard est un livre d'une richesse infinie.

Comment habiter notre monde aujourd'hui ? Les PS ajoutés à la fin de certains chapitres sont à lire et à relire, à savourer...

Un livre qui s'écrit comme une conversation loin des débats d'opinions et qui porte un regard humaniste plein de réflexions, d'interrogations sur le monde intranquille qui nous entoure.

Janick



Romane Lafore **La confession**

Flammarion, 2024

[LAF]

Agnès est une jeune femme issue d'un milieu où la foi religieuse occupe une place centrale. Comme le reste de son entourage, elle est une fervente catholique.

Depuis toute petite, Agnès sait ce qu'elle attend de la vie. Pour elle, le bonheur ne peut se trouver que dans la gestion de son foyer, entourée de

son mari et de leurs enfants, élevés dans leur foi. Seulement, Agnès ne parvient jamais à tomber enceinte.

Cette absence de maternité, c'est la remise en question de son existence entière, de ses buts et de sa foi. Une blessure qui se mue en obsession dont elle ne peut se libérer, et qui pourrait la mener à trahir ce qui lui est le plus cher.

Ce roman, c'est un portrait psychologique centré sur cette femme, sur son parcours et l'évolution de ses rapports avec son mari, sa famille et son cercle amical. Romane Lafore nous décrit, avec une langue riche, dense et très belle, la lente descente aux enfers d'Agnès, écrite sous la forme d'une confession au lecteur. La confession d'un péché commis par désespoir, dont la nature nous est révélée à la fin du livre. Libre au lecteur de juger (ou non) si ce péché est réellement impardonnable.

Hind



Camille Laurens

Ta promesse

Gallimard, 2025

[LAU]

Lorsque Claire, romancière reconnue, rencontre Gilles, marionnettiste réputé, c'est un coup de foudre réciproque. Une histoire d'amour merveilleuse. Le lecteur, d'emblée, sait que cette histoire s'est mal terminée, puisque, dès le premier chapitre, il apprend que Claire est en prison

pour avoir tenté de tuer Gilles. Que s'est-il passé ?

Avec son écriture ciselée, Camille Laurens développe son récit comme un véritable thriller, avec différents points de vue et une construction astucieuse. Tous les mécanismes de la perversion narcissique de Gilles sont décrits (sauts d'humeur, manque d'empathie, inversion des rôles, ...) ainsi que ceux de l'emprise amoureuse dont Claire est victime (incompréhension, perte de confiance en soi, ...). Croyez-moi, ce roman virtuose et glaçant est un incomparable accroclivre.

Marie



Dennis Lehane

Le Silence

Gallmeister, 2023

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par François Happe

[RP LEH]

Mary Pat vit à South Boston avec sa fille de 17 ans, Julia que tout le monde appelle Jules. C'est l'été 74, caniculaire. Les huiles de la ville ont décidé de mettre en place le « busing » à la rentrée : emmener des jeunes Noirs dans

les écoles fréquentées par les Blancs de South Boston et Charleston, principalement occupées par des descendants d'Irlandais, et de jeunes Blancs dans les écoles des ghettos noirs.

Un soir, Jules sort avec des copains. Elle ne rentre pas, ni le lendemain ni

les autres jours... Ce même soir un jeune Noir meurt dans des circonstances étranges dans une station de métro de South Boston. Après un moment de stupeur qui la stoppe, Mary Patricia part à la recherche de sa fille et de la vérité. Ce qui ne se fera pas sans mal...

Je croyais ce bon vieux Dennis (prononcer déniiss) perdu pour la cause. Après la fabuleuse série des aventures des détectives privés Kenzie et Gennaro, après l'immense *Mystic River*, son thriller psycho-mergeuez Shutter Island m'avait laissé de marbre et j'avais lâché l'affaire (il y a plus de 15 piges, c'est dire s'il a arpenté mon petit purgatoire perso, ce pauvre Dennis). Et puis là je tombe sur *Le Silence* (traduction plus qu'approximative de *Small Mercies* – Petites miséricordes, qui, avouons-le, sent un peu son Philippe Delerm) et je me dis « pourquoi pas ? ». Et je m'en félicite (et croyez-moi, c'est pas tous les jours). Serré comme un jean taille 32 sur un quinquabedonnant, il suit son histoire sans se disperser dans des sous-intrigues à deux balles pour enquiller les pages, et s'enfonce sans vergogne dans la noirceur, dans des années 70 à mille miles du flower power.

Welcome back, Dennis, long time no see ! *

Emmanuel



Rebecca Lighieri

Le club des enfants

perdus

POL, 2024

[LIG]

J'avais très envie de chroniquer ce roman qui m'avait réjoui cet automne. Me voilà donc partie dans les rayons à sa recherche pour relire certains passages, me le remettre en tête. Je découvre, glissé entre la page 54 et la page 55, un marque-pages laissé

par le dernier emprunteur... Tiens, tiens, cette personne aurait-elle été tellement choquée par la dernière phrase de la page 54 qu'elle aurait décidé d'abandonner sa lecture ? C'est possible car elle est crue (c'est pourquoi je ne la cite pas ici). Chacun est libre bien sûr, et depuis les droits du lecteur de Daniel Pennac, nous sommes de plus en plus nombreux à nous donner « le droit de ne pas finir un livre ». J'aime beaucoup les romans de Rebecca Lighieri (pseudonyme d'Emmanuelle Bayamack-Tam) car ils posent des questions essentielles en plus d'être des livres dont on dévore les pages,

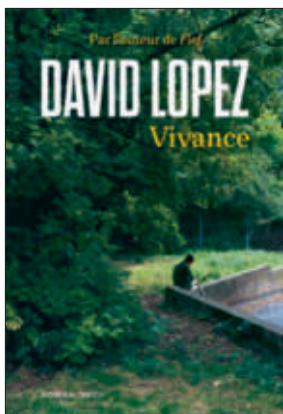
*=Content de te revoir Dennis, ça faisait un bout de temps !



mais c'est vrai, ils sont crus, parfois dérangeants, ils peuvent être déstabilisants. Mais n'est-ce pas ce que nous attendons de certains livres ?

Miranda a 24 ans lorsque l'histoire commence et nous faisons sa connaissance par Armand, son père. Un long monologue de plus de 200 pages au cours duquel il exprime son amour incommensurable pour sa fille unique, frêle jeune fille introvertie, hypersensible, mal à l'aise avec les autres... Cette première moitié du roman se dévore littéralement, Armand est un papa très attachant dans son amour maladroit pour sa fille, même si c'est aussi un comédien narcissique assez agaçant. Puis, notre image de Miranda va changer du tout au tout lorsqu'elle-même prend la parole pendant les 250 pages suivantes. Je n'ai pas envie de vous dévoiler toute cette histoire familiale complètement dingue, mais sachez tout de même que Miranda est dotée de facultés paranormales qui, loin de l'aider, renforcent sa difficulté de vivre et son désespoir. Les quelques dernières pages qui constituent l'épilogue, par la voix d'Armand, sont sublimes et déchirantes.

Marie



David Lopez

Vivance

Seuil, 2022

[LOP]

À rebours des romans où l'intrigue vous tient en haleine et impose son rythme rapide, Vivance est un roman qui se laisse déguster, par petites touches et avec une certaine lenteur. Car ce n'est pas tant ce que l'auteur nous raconte qui lui donne son charme « impressionniste » mais bien

la manière dont David Lopez l'écrit. En somme, c'est la vie qui défile, les rencontres éphémères ou durables, la disparition du chat, la beauté d'un paysage, le sens d'un détail qu'on croirait infime mais qui retient l'attention, cette longue course à vélo sans but mais pour laquelle on se prend au jeu, l'exploit sportif en apothéose, ces sentiments tenus qui ne demandent qu'à être décryptés. Tout dans le style de l'auteur est minutieux, bien choisi, à commencer par son titre, et parfois les phrases s'emballent, bousculent la pensée puis le rythme ralentit, il s'étire en longueur, souvent l'humour affleure et on se prend à rire tout seul ! Un livre résolument à part, bouleversant et précieux.

Isabelle B-C



Édouard Louis

L'effondrement

Seuil, 2024

[LOU]

Par un concours de circonstances je me suis retrouvé l'automne dernier à passer une après-midi en médiathèque en tant que lecteur. Après quelques minutes à comparer les deux endroits en faisant bien attention à ne remarquer que ce que je trouve mieux sur mon lieu de travail,

je quitte ma casquette de professionnel pour me glisser pleinement dans la peau de l'usager lambda. Je choisis stratégiquement un endroit calme, un peu en retrait pour permettre une totale immersion. Je m'assois dans un fauteuil moyennement confortable, pas le choix il n'y a qu'un seul modèle sur toute la structure et en profite pour ajouter ce point qui avait initialement échappé à ma liste de « vraiment ma médiathèque est la meilleure du monde ». Je pressens que le moment sera délicieux car c'est pour moi très souvent le cas avec les romans d'Édouard Louis. Et *L'effondrement* ne déroge pas à la règle. Après En finir avec Eddy Bellegueule où il revient sur son enfance et son adolescence, Qui a tué mon père ? où il est question de sa relation avec son père, Combats et métamorphoses d'une femme et Monique s'évade qui placent sa mère au centre du récit, il nous parle ici de son frère aîné. Et le moins que l'on puisse dire c'est que la vie l'a bien cabossé. C'est le portrait brut d'un doux rêveur constamment rappelé à sa condition sociale, et qui ne parvient pas à s'élever, à sortir de cette torpeur crasse qui parfois colle à la peau de ceux qui sont en bas de l'échelle sociale et qui subissent de plein fouet les injustices du monde. Pour le frère d'Édouard Louis, la vie est faite de plus de bas que de hauts et les rares éclaircies représentées par le désir fugace de changement matérialisé par une idée folle qui surgit d'un coup n'y changent rien. Le quotidien moribond finit toujours pas repointer le bout de son nez, la vie est une lutte au long cours qui épuise, qui laisse des traces qui s'accumulent et les palliatifs que sont l'alcool et les jeux de hasard semblent avoir la même efficacité qu'un sparadrap sur une fracture... sociale.

Grégory



Alberto Manguel **Stevenson sous les palmiers**

Traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf
Actes Sud, 2001
[MAN]

Le célèbre écrivain de *L'île au trésor* et autres chefs d'œuvres est accusé de viol, d'assassinat et de pyromanie alors qu'il voulait profiter du climat favorable des îles Samoa vers la toute fin de sa vie. Quelle histoire ! Une

bataille l'oppose à un missionnaire puritain pour qui les seules histoires méritant d'être racontées sont les Écritures saintes, alors que les Samoans considèrent justement le romancier écossais comme un conteur. Stevenson est ici transformé en personnage de fiction dans un roman presque policier. Déroutant.

Fabienne



René Manzor **Celui dont le nom n'est plus**

Pocket, 2014
[RP MAN]

Éviscérer l'être aimé.

Toutes les 24 heures, un cadavre mutilé et vidé de ses organes est retrouvé accompagné de ce message énigmatique : « Puissent ces sacrifices apaiser l'âme de Celui dont le nom n'est plus. ». Les auteurs de ces crimes atroces ne se cachent pas, ils déam-

bulent hagards et couverts de sang dans les rues de Londres, n'effacent ni leurs traces ni leurs empreintes et sont retrouvés par la police immédiatement, une glacière à la main ; ils avouent même avoir assassiné la personne qu'ils aimaient le plus au monde. En effet, les victimes et leurs bourreaux sont très proches et tiennent énormément l'un à l'autre. Les meurtres

s'enchaînent, Scotland Yard est sur le qui-vive. L'inspecteur McKenna et le Docteur Rhymes, criminologue spécialiste en meurtres rituels, mènent l'enquête et s'engagent dans une course contre la mort.

Le rythme est intense et plein de rebondissements, les scènes défilent devant nos yeux ; l'écriture cinématographique de l'auteur (qui est également réalisateur) se révélant d'une efficacité redoutable.

Une excellente lecture, entre thriller et roman noir, à lire en écoutant la *Gnossienne n°1* d'Erik Satie.

Soraya



Carole Martinez **Dors ton sommeil de brute**

Gallimard, 2024
[MAR]

Voilà un roman merveilleux ! Depuis quand n'avez-vous pas lu un livre que vous avez envie de qualifier de merveilleux car c'est l'adjectif qui lui correspond le mieux ? Carole Martinez nous offre ici une histoire d'une force inouïe à la lisière du conte, des

mythes religieux, une histoire pourtant bien ancrée dans le réel à travers celle d'Eva et de sa fille Lucie fuyant Paris pour se réfugier dans une zone blanche loin de la fureur des hommes et du monde... Mais peut-on échapper à ses propres fantômes, à ses propres rêves ou à ses cauchemars ? Ce récit original et proche du surnaturel est aussi un merveilleux hymne à l'amour qui se déploie sous la plume habile de Carole Martinez. Dans une langue prodigieuse et poétique, l'autrice nous embarque dans cette histoire étrange, où le réel et le magique se côtoient sans cesse, particulièrement bien documentée et dont le titre, emprunté à un poème de Baudelaire, avait déjà suffi à attiser ma curiosité. Ce n'est qu'en refermant le livre que j'ai réalisé pourquoi j'avais mis tant de temps à le lire, je n'avais tout simplement pas envie de quitter cet univers onirique, presque magique parfois effrayant mais pourtant familier. Il suffit de croire à la puissance de ses rêves !

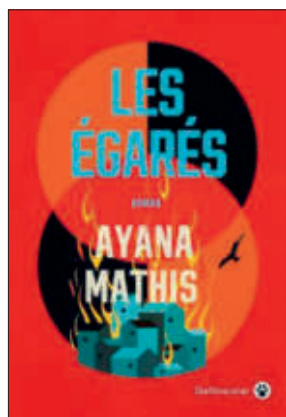
Isabelle B-C

Que se passe-t-il quand la nature, à bout de souffle, décide enfin de se faire entendre... à travers les rêves des enfants ? Un cri traverse la nuit, se propage d'un fuseau horaire à l'autre, semant la peur et l'incompréhension. Partout, d'étranges phénomènes surgissent, comme un écho aux plaies d'Égypte.

Fuyant un mari violent, Eva s'est réfugiée en Camargue avec sa fille Lucie. Un territoire sauvage, où le réel et l'imaginaire s'entremêlent, où elle tente de protéger son enfant d'une menace qui s'immisce jusque dans son sommeil. Mais comment lutter contre l'invisible ? Contre un cauchemar collectif qui semble annoncer un désastre imminent ?

Avec *Dors ton sommeil de brute*, Carole Martinez nous livre une fable onirique et troublante, où le merveilleux flirte avec l'effroi. Son écriture, toujours aussi sensorielle et poétique, tisse un récit hypnotique, à la croisée du conte écologique et du thriller. Une histoire qui nous rappelle la fragilité du monde et l'urgence de l'écouter... avant qu'il ne soit trop tard. Un roman ensorcelant, qui nous hante bien après la dernière page.

Barbara



Ayana Mathis

Les Égarés

Gallmeister, 2024

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par François Happe

[MAT]

En digne héritière de Toni Morrison, l'autrice nous embarque dans les États-Unis des années 1980 sur les traces d'Aya, une mère afro-américaine qui a quitté son compagnon en emmenant avec elle son enfant d'une

dizaine d'années prénommé Toussaint. Du foyer d'hébergement d'urgence à l'Arche, une maison communautaire, on suit leur parcours chaotique fait de débrouille et de rencontres pas toujours recommandables. La quête d'identité et le racisme sont au cœur de ce roman plein de rage et de lumière, où tous les personnages sont charismatiques. Il donne une vision terrible mais assez juste du courage qu'il faut à une mère célibataire, d'origine afro-américaine, sans réelle attache familiale ni ressources pour préserver son enfant malgré ses propres démons. Un souffle littéraire tonitruant porté par une écriture puissante font passer aisément les 528 pages de ce roman.

Isabelle B-C



Tiffany McDaniel

Du côté sauvage

Gallmeister, 2024

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par François Happe

[MCD]

Encore un magnifique roman édité chez Gallmeister, comme l'ensemble de l'œuvre de cette formidable autrice. Tiffany McDaniel nous plonge dans l'histoire d'Arc et Daffy, jumelles inséparables qui tentent de survivre

dans un monde où la misère et la violence semblent inscrites d'avance. Un père absent, une mère droguée, une tante à la dérive... Alors elles s'accrochent à leur imaginaire, aux histoires de leur grand-mère, à l'idée qu'au cœur du chaos, il existe toujours un refuge. Mais la réalité finit toujours par rattraper ceux qui cherchent à lui échapper. Des femmes disparaissent, des corps refont surface dans la rivière, et Arc comprend qu'elle ne pourra pas éternellement protéger sa sœur. Ce roman est rude, bouleversant, mais jamais misérabiliste. Une lecture intense, sombre et lumineuse à la fois grâce à la poésie envoûtante de Mc Daniel et son univers si personnel.

Barbara



Mohamed Mbougar Sarr

La plus secrète

mémoire des hommes

Philippe Rey, 2021

[MBO]

Jeune écrivain sénégalais installé à Paris, Diégane découvre en 2018 un livre paru avant la seconde guerre mondiale intitulé *Le labyrinthe de l'inhumain*. Son auteur, un certain T.C. Elimane, sénégalais également, a mystérieusement disparu. Le livre a fait sensation lors de sa publication

en 1938. Certains critiques, émerveillés par sa poésie, ont qualifié le romancier de « Rimbaud nègre ». D'autres, ne voulant pas croire au prodige

ont immédiatement accusé de plagiat l'écrivain africain. Meurtri par cette accusation, ce dernier a déserté le monde des lettres. Diégane essaie de retrouver sa trace. Sa quête le pousse dans un périple étourdissant à travers l'Histoire, et les différents continents (l'Afrique, l'Europe, l'Amérique latine) mais aussi les territoires inconnus de l'amitié, de l'amour et du désir. Le lecteur suit le fil de cette narration flamboyante, égaré dans un labyrinthe dont l'issue est la littérature ou la vie. Rien moins que ça. Prêts à vous y aventurer ?

Katia



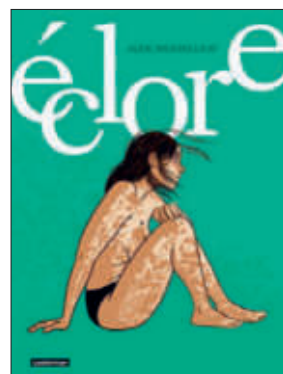
Clémentine Mélois **Alors c'est bien**

Gallimard, 2024
[MEL]

La veille de sa mort, mon père m'a demandé : je suis mort là ? pas encore j'ai répondu mais c'est pour bientôt, tu vas t'endormir et tu te réveilleras pas. Alors c'est bien, il m'a répondu. Alors c'est bien, c'est ses dernières paroles et c'est aussi le titre de ce livre

qui est le livre d'une vie. La vie de Bernard Mélois qui était sculpteur, bricoleur de génie, un homme plein d'humour et de fantaisie qui a passé sa vie dans son atelier à souder dans une pluie d'étincelles en chantonnant. Il a fait plus de 355 sculptures et quelques semaines avant sa mort, on s'est retrouvé autour de lui dans l'endroit où il a travaillé toute sa vie, et on a fait en sorte que cette dernière semaine soit une fête et que son enterrement soit une œuvre d'art ; donc pendant que je peignais son cercueil en bleu, ma mère cousait le capiton avec un tissu à fleurs – nos housses de couettes de quand on était petites. Le livre nous parle de choses douloureuses avec légèreté. La mort ou les moments difficiles font partie de la vie. La vie c'est une alternance de joies et de peines. L'autrice livre un regard sensible et inattendu sur la perte et la filiation. C'est aussi un hommage à ce père qui lui a transmis l'amour des mots. « J'ai eu une belle vie, et je vais avoir une belle mort. Je n'ai aucune appréhension de la mort, tu sais. La seule chose qui m'inquiète, c'est que vous soyez tristes. Mais on a toujours du chagrin, quand quelqu'un meurt... c'est la vie. »

Janick



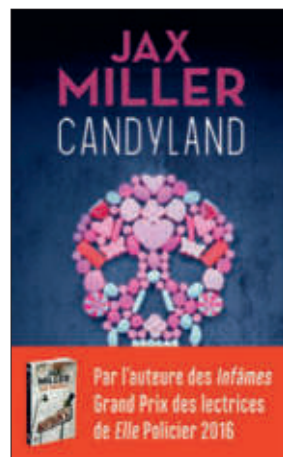
Aude Mermilliod **Éclore**

Casterman, 2024
[BD MER]

Lire cette BD, c'est aller à la rencontre d'une trajectoire de vie. Nous y suivons Aude, qui nous fait le récit de son enfance et de son passage à l'âge adulte, avec pour thème central son entrée dans la féminité et la sexualité.

Dans ce témoignage saisissant de sincérité et d'intimité, tout part d'une expérience malheureusement assez commune : une mauvaise première fois, pas vraiment consentie. Suite à cet événement, nous suivons la vie amoureuse et intime d'Aude, dans ses hauts, ses bas, et ses tentatives de compréhension et de guérison. La lecture de cette œuvre autobiographique a représenté pour moi une plongée dans la vie et les réflexions les plus profondes de son auteure. Son thème, percutant et universel, et son beau dessin offrent une expérience de lecture complète et complexe. Un petit bijou que je ne peux que vous conseiller.

Hind



Jax Miller **Candyland**

Ombres Noires, 2017
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Claire-Marie Clévy
[RP MIL]

Dans Candyland, Jax Miller nous embarque dans une Amérique oubliée, celle où les rêves ont laissé place à la misère et à la violence. Sadie, ancienne Amish reconvertie en confisère, tient sa boutique dans une ville minière déchue de Pennsylvanie. Mais lorsque son fils est assassiné,

tout bascule. Sa route croise alors celle de Danny, le père de la meurtrière présumée, et leur quête de vérité va déterrer des secrets bien plus anciens et bien plus sombres que prévu.

L'écriture de Jax Miller est tranchante, percutante, et parvient à faire surgir une beauté fragile au milieu du chaos. On avance dans cette histoire comme dans une ville fantôme, fascinés et terrifiés à la fois.

Avec son ambiance poisseuse et ses personnages cabossés par la vie, Candyland est un roman noir puissant, sombre, mais profondément humain. Une lecture qui secoue et qui hante longtemps après avoir tourné la dernière page.

Barbara



Dror Mishani ***Un simple enquêteur***

Gallimard, 2023

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz
[RP MIS]

Avraham Avraham revient pour une quatrième enquête, toujours sans courses-poursuites ni fusillades spectaculaires. Nouvellement marié, lassé de son quotidien professionnel, il aspire à un poste plus prestigieux, tout en se questionnant sur l'utilité de son métier et l'impact réel de ses

enquêtes. Or voilà qu'il hérite de deux affaires : un bébé abandonné et un touriste français disparu. Évidemment, il privilégie la seconde et préfère laisser le nourrisson abandonné à sa collègue (ce qui ne manquera pas de créer quelques tensions). L'affaire prend une tournure inattendue lorsqu'il découvre que le défunt, retrouvé noyé, travaillait pour le Mossad. Dès lors, il se retrouve face à une réalité troublante : les services secrets israéliens sont-ils intouchables ? Le lecteur suit les deux affaires en parallèle en en sachant parfois plus que l'enquêteur, mais sans en être plus avancé pour autant ! Dror Mishani tisse une intrigue subtile et nuancée, offrant une immersion discrète mais profonde dans la société israélienne. Avec finesse et sensibilité, il explore les tensions culturelles et religieuses du pays. Son écriture délicate et son talent pour le suspense rendent ce roman captivant confirmant tout l'intérêt de suivre cet enquêteur mélancolique aussi attachant que tourmenté.

Valérie



Liane Moriarty ***Le secret du mari***

Albin Michel, 2015

Traduit de l'anglais (Australie) par Béatrice Taupeau
[MOR]

Dans ce récit on suit en parallèle les vies de trois femmes habitant le même quartier résidentiel à Brisbane et dont les parcours finiront par se croiser. Alors qu'elle trie les affaires de son mari dans le grenier Cécilia découvre une enveloppe sur laquelle est écrit : À n'ouvrir qu'après ma mort.

Que doit-elle faire ? L'ouvrir au risque de découvrir un terrible secret ou respecter la volonté de son mari ?... Rachel, animée par une quête de vérité indéfectible, est persuadée d'avoir trouvé l'identité de l'homme qui a assassiné sa fille trente ans plus tôt. Quant à Tess, en pleine crise conjugale, elle revient vivre chez sa mère avec son enfant et tente de trouver une solution à une situation qu'elle espère provisoire. Cette intrigue aux faux airs de Desperate Housewives est un roman haletant alliant une analyse fine des relations maritales et familiales à une enquête policière.

Caroline



Kaho Nashiki ***L'été de la sorcière***

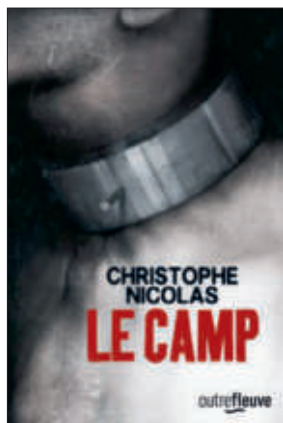
Picquier, 2021

Traduit du japonais par Deborah Piérret Watanabe
[NAS]

Mai est une jeune ado touchée par la phobie scolaire. Afin de l'aider à reprendre pied, sa mère l'envoie chez sa grand-mère anglaise pour se reposer. En lui faisant découvrir la richesse de son havre de paix, les plantes qui soignent, le rythme de la nature, celle

qu'on appelle « la Sorcière de l'Ouest » va donner à sa petite fille, les clés pour affronter la vie. Voici un beau roman de transmission et d'apprentissage faisant le pont entre deux cultures. C'est très poétique et très doux : un petit bijou à savourer.

Marie-Agnès



Christophe Nicolas

Le Camp

Pocket, 2017

[RSF NIC]

Entre Montpellier, Nîmes et Alès, Cyril sa compagne Marie et leur amie Flora doivent se retrouver pour un week-end. Les choses ne vont pas tourner comme prévu dans ce hameau de la Draille. Des choses plus qu'étranges et inquiétantes vont perturber ce petit coin du rural profond. Cela n'est pas sans rapport avec la présence

d'une base militaire hyper sécurisée sur le Causse. Il n'y a pas qu'aux États-Unis qu'on peut croiser le 3^e type ! C'est bien plaisant de lire un roman SF construit sur un motif littéraire classique et prenant cadre dans notre terroir.

Marie-Agnès



Claire North

Sweet Harmony

Le Béliat, 2024

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Michel Pagel

[RSF NOR]

Imaginez un monde où vous pourriez remodeler votre apparence d'un simple clic. Votre silhouette ne vous convient pas ? Facile. Vous souhaitez de plus beaux cheveux ? Une peau éclatante ? Une dentition parfaite et un maintien à toute épreuve ? Rien de

plus simple. Avec un abonnement à l'application santé Full life, une simple souscription à de nouvelles options vous garantit toutes les améliorations physiques que vous pouvez souhaiter. Tant que vous pouvez les payer. C'est le monde dans lequel vit Harmony Meads. Agente immobilière de talent, enviée pour sa réussite et sa beauté, Harmony a toujours su faire les choix logiques et pertinents, ceux qui lui permettent de s'élever dans la société. Du moins, en apparence. Tout bascule le jour où un minuscule grain de sable apparaît dans le rouage parfait de son existence : un bouton. Ce petit bouton sur le visage est une impossibilité, une tempête dans sa vie parfaite. Car il représente le début d'une chute vertigineuse et la perte de tout ce pour quoi elle s'est battue.

Dans ce court roman dystopique où le physique est au centre de toutes les préoccupations, notre héroïne pense contrôler sa quête de perfection et de beauté. Mais elle se heurte bientôt au prix de cette obsession. Et il pourrait être plus élevé que ce qu'elle croyait.

Hind



Salomé Parent-Rachdi et Deloupy

Amour, sexe et terre promise : reportage en Israël et Palestine

Les Arènes BD, 2024

[BDD PAR]

Correspondante en Israël et en Palestine entre 2017 et 2020, Salomé Parent-Rachdi a recueilli les témoi-

gnages d'Israéliens et Palestiniens au sujet de leur vie intime.

Qu'ils soient juifs, musulmans, pratiquants ou non, hétérosexuels ou gays, la journaliste rend compte à quel point les différends religieux et politiques s'immiscent dans leur vie amoureuse.

Pourtant des exceptions existent à l'instar d'un couple connu, un acteur de la célèbre série Fauda, de confession juive et la première journaliste arabe israélienne, de confession musulmane. Mais l'union judéo-musulmane reste le tabou ultime et par peur des réactions ils ont dû cacher leur amour à leur famille pendant cinq ans avant de se marier.

Cette enquête passionnante, illustrée par le talentueux Deloupy, est à compléter par le visionnage du DVD documentaire *Would you sleep with an Arab ?* de Yolande Zauberman.

Caroline



David Park

Rappel à la vie

La Table ronde, 2025

Traduit de l'anglais par Cécile

Arnaud

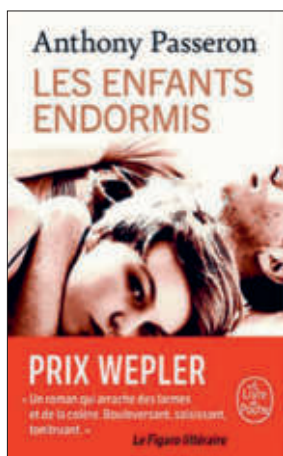
[PAR]

J'ai ouvert ce livre une nuit d'insomnie. En me disant que le titre évocateur cachait peut-être un roman qui ne plomberait pas davantage mon sommeil. Court, pouvant être terminé dans la nuit ou bien me permettant un nouvel endormissement rapide !

J'ai bien fait. David Park nous convie

à suivre l'itinéraire de plusieurs personnages réunis par l'envie, le besoin de suivre le programme de running « du canapé aux cinq kilomètres ». Pour des raisons propres à chacun. Avec beaucoup de bienveillance il nous décrit les motivations, de Maurice, vêtu « de son maillot demi-zip Fusion Pro bleu roi à séchage rapide (taille XL) », les doutes de Cathy, bibliothécaire récemment divorcée, la tristesse et l'espoir de Yana, très jeune réfugiée syrienne. Je ne regrette vraiment pas cette rencontre nocturne avec cet auteur et ses personnages attachants, courageux qui nous donnent un peu de lumière, de chaleur.

Valérie



Anthony Passeron

Les Enfants endormis

Globe, 2022

[PAS]

Les Enfants endormis, premier roman d'Anthony Passeron, nous plonge dans une histoire familiale marquée par le silence, la maladie et le poids du non-dit. À travers ce témoignage poignant, l'auteur nous fait également découvrir une page encore peu explorée de notre mémoire collective : les débuts du sida et ses premières victimes laissées dans l'ombre.

Anthony Passeron y raconte avec retenue et une grande justesse le destin tragique de son oncle Désiré, un jeune homme brillant, plein de vie, promis à un bel avenir, dont la vie bascule dans les années 1980 lorsqu'il se laisse engloutir dans la drogue avant de contracter le virus du sida. Cette tragédie touche une famille modeste d'origine italienne, installée dans l'arrière-pays niçois. Malgré une certaine réussite sociale, la famille est bouleversée par une réalité qu'elle peine à accepter. À cette époque, la maladie est encore mal comprise et largement stigmatisée. Dans une société où le regard sur elle est empli de préjugés, le silence prime souvent sur la parole. Le roman alterne entre deux récits : d'une part, celui de l'histoire familiale, traversée par la honte, l'incompréhension et le chagrin ; d'autre part, celui de la recherche scientifique, des premières découvertes du virus, des tâtonnements des médecins, et de l'indifférence d'une société qui ferme les yeux face à une épidémie qui gagne du terrain.

Dans ce roman, l'auteur interroge la façon dont une famille affronte — ou évite — la douleur. Il explore aussi comment certaines souffrances peuvent se transmettre de génération en génération. À travers le silence, il soulève également une question essentielle : que se passe-t-il lorsque l'on préfère l'oubli à la vérité ? Le roman nous montre que ce silence n'est pas une forme de protection mais une forme de violence invisible, qui fait tout autant de mal que la maladie elle-même. Anthony Passeron parvient à faire vivre à travers ses pages non seulement son oncle, mais toute une génération de jeunes adultes dont la vie a été précipitée par le sida. Il redonne une voix à ceux qu'on n'a pas su écouter, à ceux dont les histoires se sont perdues dans l'ombre. Il nous rappelle que raconter, c'est aussi réparer.

Les Enfants Endormis est un roman bouleversant sur la mémoire, l'absence et la reconstruction d'un passé trop souvent éclipsé par la stigmatisation. Son écriture à la fois sobre et émotive ne cherche pas à provoquer une émotion brute mais à faire ressentir le poids du non-dit, du manque et de la perte. Ce n'est pas un livre qui crie, c'est un livre qui murmure fort, invitant le lecteur à réveiller ces "enfants endormis", à leur rendre la place qu'ils méritent dans l'Histoire et à ne pas oublier leurs vies, leurs rêves et leurs souffrances. Un appel à la mémoire collective, pour dire : "Ils étaient là, ils ont existé, et leur absence mérite d'être reconnue."

Zohreh



Léo Perutz *Le cavalier suédois*

Libetto, 1936

Traduit de l'allemand par Martine

Keyser

[PER]

J'avoue sans honte qu'après pas mal de romans contemporains j'en avais un peu assez des portables, des réseaux sociaux, des bagnoles, du Covid... Je venais de finir le dernier Stephen King (*Holly* à l'époque, un

grand cru du père Steve qui est quand même un des meilleurs producteurs de grosses machines à lire — quand tu prends le bouquin, tu te dis que t'en viendras jamais à bout (et qu'il ne faut surtout pas que tu t'endormes et qu'il te tombe sur le nez) mais en fait, en une semaine c'est plié, et il arrive à créer une telle tension que tu t'endors absolument pas en le lisant...) et il me fallait autre chose.

Le cavalier suédois traînait sur ma table (sur ma desserte à deux étages) de chevet et arborait une honorable couche de poussière sur sa tranche supérieure (il était rangé à la verticale). Banco !

Alors bien sûr, au début, je ne le savais pas, mais Léo Perutz est contemporain de Kafka et pragois comme lui. Leurs styles sont totalement opposés — Perutz écrit surtout des romans qui se déroulent dans le passé (pour ne pas dire des romans historiques — surtout parce qu'ils n'en sont pas) — mais ils partagent néanmoins une espèce de fond Mitteleuropa chelou, qui les fait côtoyer les rivages du fantastique sans jamais vraiment prendre la mer...

Sur ce, je me permettrais (je vous demanderais bien votre permission, mais ce serait purement rhétorique et ça ne servirait pas à grand chose, parce que, ce que je m'apprête à faire, je vais le faire de toute façon) je me permettrais donc, disais-je, de ne rien vous dévoiler de l'intrigue. Il me semble que je le ferais très mal et, par ailleurs, je n'en savais rien en commençant à lire ce livre, et, ma foi, c'était très bien comme ça.

Emmanuel



Bérénice Pichat *La petite bonne*

Les Avrils, 2024

[PIC]

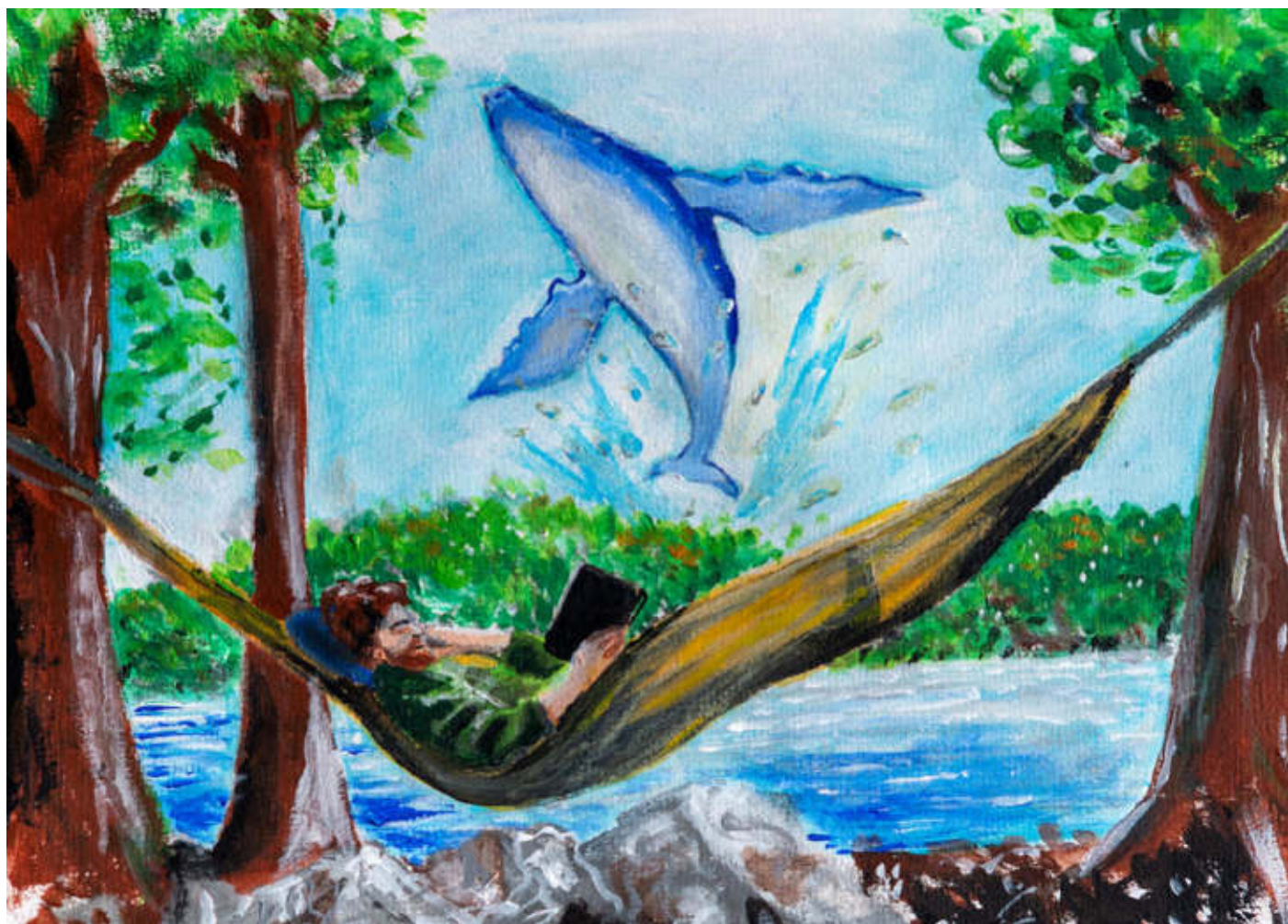
Dans l'entre-deux-guerres, une jeune femme entre au service d'une famille bourgeoise pour faire le ménage. Elle est consciencieuse, appliquée et dure à la tâche. Sa patronne, Alexandrine, va bientôt lui demander de lui rendre un service un peu spécial : garder, le temps d'un week-end, son mari tandis qu'elle

se rend à une partie de campagne. Monsieur est un ancien pianiste mais il ne joue plus désormais. Il a perdu ses mains, ses jambes, le sourire et toutes ses illusions lors d'une bataille dans la Somme. C'est une gueule cassée qui ne quitte plus son fauteuil depuis 20 ans. La petite bonne accepte l'étrange contrat et fait connaissance avec Blaise, son maître difforme à l'humeur massacrante. Dans le silence et la pénombre, chacun jauge l'autre. Au fil des heures de cet incroyable huis clos, une communication s'instaure, maladroite puis surprenante de sincérité. Entre eux, il n'y a pas de place pour les faux semblants, chacun dit ses blessures et ses rêves brisés. Et soudain, la musique surgit et, avec elle, l'espoir d'une vie meilleure. Il y a tant de choses dans ce roman : une psychologie fine, une analyse subtile des rapports de classe, comme des relations hommes-femmes... Enfin, la typographie du texte donne à voir sur la page les pensées de chacun des personnages et leur inégal statut social : les pensées des maîtres sont en prose, centrées au milieu tandis que celles de la bonne sont en vers libres, rejetées dans les marges à gauche. Un dernier bloc de texte, à droite, intrigue le lecteur : à qui appartient cette voix ? Vous avez tout le temps de ce roman intense pour résoudre cette énigme.

Katia

Un vrai coup de cœur pour ce huis clos. Une jeune femme effacée et discrète entre au service d'un couple de bourgeois, les Daniel. Lui, revenant de la guerre 14-18, grand blessé, une gueule cassée au sens propre du terme qui se demande pourquoi il vit. Elle qui s'ennuie dans la vie, entièrement dévouée à son mari. A l'occasion d'un joli week-end entre amis, Madame, invitée, part et confie son mari aux soins de sa bonne. Dans cette maison où elle vit à pas feutrés, la jeune femme va découvrir la musique et le plaisir qu'elle procure grâce à Monsieur, une sorte d'admiration réciproque va les rapprocher mais ce sera de courte durée : le maître de maison a un autre projet en tête. La musique n'adoucit pas toujours les mœurs et la petite bonne va l'apprendre à ses dépens. Une histoire poignante et surprenante.

Arlette





Mazarine M. Pinget

11 quai Branly

Flammarion, 2024

[PIN]

À l'invitation des éditions Flammarion, et pour répondre à leur collection *Retour chez soi*, l'écrivaine est retournée sur un lieu d'enfance où elle a vécu cachée de 9 à 16 ans, à une époque où sa naissance était tenue secrète. Ce retour à l'Alma où se trouvent des appartements pour les hauts fonctionnaires dans une an-

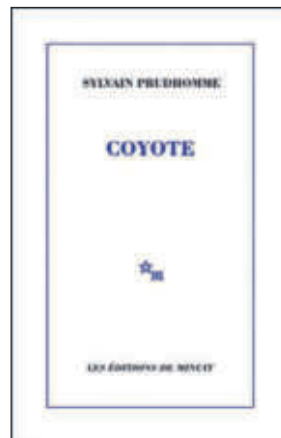
cienne caserne lui permet de revivre de nombreux souvenirs d'une jeunesse marquée par la solitude et l'isolement.

Mazarine M. Pinget grandit sans pouvoir dire qui elle est. Elle grandit structurée par le secret et lorsqu'un beau jour de 1994, un journaliste révèle au monde son existence, c'est toute sa colonne vertébrale qui s'affaisse !

« D'invisible, je passe à la une des journaux et devient la bâtarde du président ! »

Alors commence un travail d'acceptation de son héritage. Derrida parle bien d'ailleurs de la notion d'héritage comme dette... Ce récit émouvant nous invite à réfléchir sur nos propres sentiments et si nous aussi devons retourner à notre chez soi, celui de notre enfance, quels seraient nos souvenirs ?

Janick



Sylvain Prudhomme

Coyote

Minuit, 2024

[PRU]

Inspiré par son roman *Sur les routes*, dans lequel son personnage expérimentait l'ivresse des départs en autostop, Sylvain Prudhomme décide de partir à son tour à l'aventure. Il parcourt ainsi 2500 kilomètres en stop le long de la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Chaque trajet est l'occasion de dialoguer avec un auto-

mobile. Ceux qui s'arrêtent sont le plus souvent des hommes, mexicains. Peu d'Américains l'invitent dans leur voiture. L'écrivain écoute, recueille des fragments de vie, d'humanité et son texte réfléchit la lumière de leurs récits à la manière d'un kaléidoscope. Ce périple est aussi l'occasion de prendre le pouls d'une région fracturée par le mur érigé par l'administration américaine pour contenir l'immigration illégale. La police des frontières patrouille, rendant ardue la tâche des « coyotes », les passeurs qui aident les clandestins. Au fil des kilomètres, se dessine tour à tour le portrait d'une zone sensible, d'une époque troublante, d'individus généreux, impulsifs, drôles, inquiétants et enfin d'un écrivain ému par ces multiples énigmes.

Katia



Mercè Rodoreda

Le jardin sur la mer

Zulma, 2025

Traduit du catalan par Edmond

Raillard

[ROD]

Est-ce une envie de nature qui m'a poussée à emprunter ce livre ? Les mots « jardin » et « mer » du titre ? Ou bien les nuances de bleu et vert des fleurs qui illustrent la couverture ? Ou encore le message de Zulma : « Eblouissant comme un pétale de

fleur, le roman inédit de la grande dame des lettres catalanes » ? Proba-

blement un peu de tout cela, et je m'en félicite, tant la lecture de ce roman poétique et délicieusement désuet (publié en 1967 en Espagne, jamais encore traduit en français) a été une parenthèse enchantée dans mon quotidien, pendant quelques jours.

Cette histoire nous est racontée par le vieux et veuf jardinier, employé par le jeune couple riche et propriétaire d'une villa, entourée d'un jardin qui donne sur la Méditerranée, non loin de Barcelone. Six étés au cours desquels ce témoin discret nous révèle avec détachement, mais non sans émotion, les fêtes somptueuses et les intrigues amoureuses qui se trament parmi les invités, les voisins, les domestiques...

Je vous conseille une promenade dans ce jardin, surtout si vous avez aimé *Gatsby le Magnifique*, de Francis Scott Fitzgerald. Quant à l'autrice, Mercè Rodoreda (1908-1983), je ne la connaissais pas mais cette lecture m'a donné très envie de découvrir ses autres textes.

Marie



Christian Roux

Fille de

Rivages, 2024

[RP ROU]

Sam tient un petit garage sur les hauteurs de Cassis, mais ça n'a pas toujours été le cas. Fut un temps où Sam, son père et Franck, l'associé et le meilleur (le seul) pote de son dab formaient une équipe de braqueurs hors pair, ne travaillant que sur des casses longuement préparés et sa-

chant faire profil bas une fois l'affaire terminée. À vingt ans, Sam les a plaqués pour se lancer dans la mécanique auto. Juste après, ils ont foiré un coup, Franck a fini en taule et le daron de Sam a planqué le magot. Aujourd'hui, Franck vient de sortir de taule et il voudrait bien mettre la main sur sa part. Seulement voilà : suite à une crise cardiaque, le père de Sam a souffert d'une anoxie qui lui a fait perdre la mémoire et un bon nombre de ses facultés. Franck vient demander à Sam de retrouver ce père qu'elle ne veut plus voir pour les rafraîchir lui et sa mémoire. Et quand Franck demande des services, on a tendance à l'écouter. Sur une trame classique de souvenirs / magot / relation père-fille / truandages et coups bas, Christian Roux se promène avec style, s'offrant des virages à angle droit qui font crisser sa plume sur le papier et qui, personnellement, me filent les poils comme dit Florent P.

Et, je dois bien l'avouer, au détour d'un chapitre, il m'a cueilli avec une digression sobre et funèbre, en mode coup de tête balayette, qui m'a forcé à stopper ma lecture quelques instants pour réaliser pleinement ce qu'il venait de faire !

Et, croyez moi, ça m'arrive pas tous les jours depuis la mort de, au hasard, Gustave F., Jean G., ou Victor H.

Emmanuel



George Sand

Consuelo

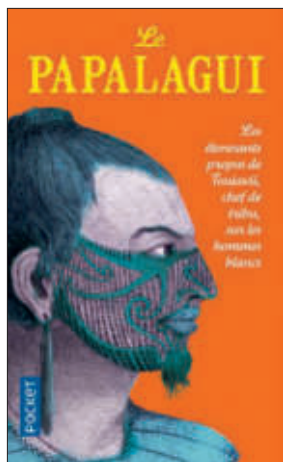
Phébus, 1999

[SAN]

Consuelo est l'héroïne du roman de George Sand, grand écrivain du 19ème siècle (il paraît que notre auteur ne parlait d'elle quant à son état professionnel qu'au masculin.) Ami(e)s de la musique, de l'Histoire et de la littérature, ce roman est pour vous. Consuelo est une femme par-

faite, une vraie héroïne dans toute sa splendeur. Elle est sincère, ne connaît pas la malveillance sans être complètement naïve non plus, est dotée d'une grande intelligence et d'un génie musical qui la porte très haut. C'est sans doute la meilleure cantatrice de son temps et elle commence dans les rues de Venise, pauvre comme les pierres mais douce et forte comme sa jeunesse et son amour pour ses proches dont le jeune et très beau Anzoleto. Humble et vertueuse, la pure âme mène une vie exemplaire et son charme réside dans cette beauté intérieure et extérieure qui s'ignore. Oui Consuelo est un peu agaçante car elle n'est pas très moderne et aujourd'hui je dirais qu'elle est barbante et moralisatrice mais l'écriture de George Sand est si subtile, fine, élégante que l'on ne peut s'empêcher d'apprécier l'histoire incroyablement romanesque de cette Espagnole immigrée. Tout, absolument tout, se passe dans ce premier tome (car il y en a deux). De l'amour, de l'amitié, de la gloire à la misère, des voyages pleins de péripéties amusantes ou effrayantes, des paysages froids, chauds... bref si vous n'aimez pas voyager physiquement mais appréciez les déambulations mentales vous serez heureux (même si vous aimez voyager physiquement d'ailleurs). D'autant plus que le roman est long, ainsi vous serez heureux longtemps.

Chloé



Erich Scheurmann
Le Papalagui : les
paroles de Touiavii,
chef de la tribu de
Tiavéa, dans les îles
Samoa

Pocket, 2004
 [301.7 SCH]

En 1930, Touiavii, chef de tribu samoan, a fait son « Tour » en Europe. Il a pu observer l'autochtone du coin : le Papalagui. Le Papalagui

à l'époque, c'était l'homme blanc. Aujourd'hui on pourrait dire l'homme ou la femme « moderne ». Après son observation digne des plus grands ethnologues, Touiavii n'a eu de cesse, une fois rentré chez lui, de mettre en garde ses payses contre les comportements absurdes et dangereux des peuplades qu'il avait rencontrées par-delà les mers.

Qu'aurait-il dit aujourd'hui ? Notre cas ne s'est franchement pas arrangé. Découvert en potassant le nouvel objet d'étude de français de la terminale bac pro : « Rythmes et cadences du monde moderne : quel temps pour soi ? », ce petit bijou a encore des leçons de bons sens à nous apporter.

Alors, chères et chers Papalagui·e·s, jetez votre montre connectée et plongez-vous dans ce petit ouvrage pour réfléchir à votre pauvre sort d'humain « développé ».

Marie-Agnès



Florence Seyvos
Un perdant
magnifique

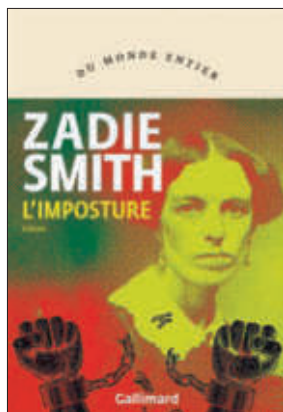
L'Olivier, 2025
 [SEY]

Si vous avez envie de lire le portrait d'un homme flamboyant mais tyrannique, exalté mais invivable, joueur mais inconséquent, touchant mais agaçant, bref si les personnages ambivalents vous intéressent, n'hésitez pas à lire *Un perdant magnifique*.

Toute l'ambiguïté de Jacques est dans le titre. Il débarque comme beau-père dans la vie d'Anna et Irène, toutes deux adolescentes. D'emblée, il les aime comme ses filles, il les valorise, il transforme leur vie. Même si parfois, il est aussi pénible avec ses réflexions, avec lui, la routine n'existe pas. Cet homme d'affaires mène sa vie selon ses propres règles, comme s'il était un gagnant, ce qui n'est hélas pas le cas. Dénué du sens des réalités, il entraîne sa famille dans des situations scabreuses, mais grâce à lui, elle a le sentiment de vivre plus intensément.

Pour l'autrice, ce portrait est l'occasion de rattraper des traces du passé. Un texte magnifique, comme le perdant qu'il décrit.

Marie



Zadie Smith *L'imposture*

Gallimard, 2024

Traduit de l'anglais par Laetitia

Devaux

[SMI]

C'est mon premier Zadie Smith. Le type qu'a pas lu *Sourires de loup*, c'est moi... Je me disais qu'il fallait bien que je commence un jour (à lire des Zadie Smith) et comme elle venait de produire un roman dickensien où, qui plus est, elle

taillait des croupières à ce bon vieux Charles (Dickens, je précise, ma femme me dit toujours qu'on arrive pas à suivre quand je dis des trucs—alors bien sûr, là je les écris, c'est différent, mais maintenant que j'ai intégré que j'étais parfois opaque, je préfère faire toute la lumière pour que ce soit bien clair), j'ai compris que c'était pour moi. Un peu comme si Zadie s'était dit « Il faut absolument que ce type-là, celui qu'a pas lu *Sourires de loup*, finisse par me lire, sacré bon sang ! » (bon, je sais pas si elle parle comme ça Zadie, mais je la vois pas trop vulgaire, et puis j'aime bien l'idée qu'inconsciemment, elle se soit dit que j'aimerais plutôt un roman un peu décalé qu'un truc hyper en phase avec son temps comme elle en produit habituellement si j'ai bien compris—parce que même si je ne lis pas Zadie, je me renseigne). Enfin bon...

Je serais bien en peine de vous le résumer et comme le dit le romancier et dramaturge britannique Michael Frayn « Il est difficile de donner une idée de combien ce livre est extraordinaire... » (là on suppose qu'il ne l'a pas lu, mais qu'il a été grassement payé pour en dire du bien—contrairement à moi qui l'ai bien lu, sans aucun défraiement d'aucune sorte, et qui suis, néanmoins, totalement d'accord avec cette phrase).

Disons simplement que c'est un livre qui se déroule sur une grande partie du XIX^e siècle, qui parle du milieu littéraire britannique et d'une affaire d'usurpation d'identité qui fit grand bruit à l'époque (genre 78 minutes de lecture sur la page Wikipedia in english qui lui est consacrée). Et que Zadie prend, naturellement, toute la licence qui lui convient avec la réalité, mais, après tout, connaît-on vraiment ce qui est réel ? Hein, j'vous l demande !

J'ajouterais, en passant, que pendant les 50 premières pages je me demandais un peu pourquoi je lisais ça (je veux dire : autrement que pour dire que j'avais enfin lu un livre de Zadie Smith, en plus, celui qu'elle avait un peu écrit pour moi, qui n'avais pas lu *Sourires de loup*) et pendant les 400 suivantes je me demandais pourquoi, bon sang, je faisais autre chose de mes journées que de lire *L'imposture* !

Emmanuel



Elizabeth Strout *Olive Kitteridge*

Le livre de poche, 2012

Traduit de l'anglais (États-Unis) par

Pierre Brévignon

[STR]

Si dans la vie, je croisais Olive, je n'aurais aucune envie de mieux la connaître. Au premier abord, elle est râleuse, autoritaire, grande gueule... et physiquement, elle fait un peu peur.

Mais je l'ai rencontrée comme personnage, et cela change tout. Grâce au talent d'Elizabeth Strout, j'ai perçu toute la subtilité d'Olive : sa sensibilité, son besoin d'analyser les choses et de se remettre en question, sa sincérité. Et je me suis attachée à elle.

Olive a été prof de maths. Aujourd'hui à la retraite, elle vit dans une petite ville située dans le Maine et au bord de la mer. Son mari, Henry est pharmacien et très gentil. Leur fils, Christopher, a fui à New York, loin de sa mère qu'il aime mais ne supporte plus.

Derrière le portrait d'Olive et de sa famille, chacune des treize nouvelles qui composent ce livre raconte une situation du quotidien, mettant en scène les habitants de cette petite ville balnéaire : la vie, avec ses hauts et ses bas. Ce roman est une merveille, et lorsque j'ai su qu'une suite existait (Olive, enfin), je me suis précipitée pour le lire et retrouver mon amie de papier, Olive Kitteridge.

Marie



Colm Toibin *Long Island*

Grasset 2024

Traduit de l'anglais (Irlande) par
Anna Gibson
[TOI]

Je me suis rapidement rendu compte qu'il y avait un tome précédent au livre que je commençais mais je n'ai pas pu m'arrêter. Alors je me suis dit « tant pis je vais connaître la fin de l'histoire, cela sera une expérience de lire le premier en sachant déjà ce que

les personnages ont vécu vingt ans plus tard... Je me ferai mon flash-back toute seule !! »

Long Island vient donc après *Brooklyn*. Nous sommes dans les années 1970 aux États-Unis et lorsqu'un homme frappe à la porte d'Eilis Fiorello, elle est loin de s'imaginer que toute sa vie va être remise en question. Cet homme lui annonce que Tony son mari plombier, non content d'avoir réparé la plomberie chez lui, a fait un enfant à sa femme, qu'il est hors de question qu'il élève un bâtard et que par conséquent à la naissance de l'enfant il déposera le bébé chez elle... Après la stupeur, commence alors pour Eilis une lutte contre son mari et surtout sa belle-famille italienne toute prête à accueillir cet enfant. Mais elle n'en veut pas ! Elle décide alors de passer quelques semaines de vacances en Irlande, chez sa mère, dans son village natal. Ses enfants la rejoindront et feront alors connaissance avec leur grand-mère. Mais bien sûr ce ne seront pas de simples vacances pour Eilis mais l'occasion peut-être de renouer avec cette partie de sa vie qu'elle a abandonnée vingt ans plus tôt.

Colm Toibin nous décrit avec talent et finesse ce retour, la vie en Irlande dans les années 70 et plus particulièrement dans un village (celui de naissance de l'auteur d'ailleurs) le qu'en dira-t-on, les rideaux qui se soulèvent et se baissent sur chaque passage. Et surtout la force destructrice des ressentiments, et surtout des non-dits, poisons qui compliquent tout.

Valérie



Ante Tomic *Miracle à la Combe aux Aspics*

Libretto, 2009

Traduit du croate par Marko
Despot
[TOM]

Certains livres ont le pouvoir de susciter, dès les premières pages, un véritable cinéma intérieur. À la lecture, des images se forment dans le cerveau, précises et colorées. C'est le

cas avec *Miracle à la Combe aux Aspics*, un roman-farce croate burlesque, bourré d'humour et mené avec énergie.

Depuis la mort de sa femme, dont les derniers mots ont été : « Tu es une merde », Jozo et ses quatre fils adultes vivent seuls à la Combe aux Aspics, un village à moitié en ruine dans la montagne. Jozo est un horrible tyran, coléreux et revêche, ses fils sont de véritables sauvages et personne, à part le curé ne se risque à leur rendre visite, surtout pas la compagnie d'électricité, dont le dernier représentant à leur avoir demandé le règlement de leur consommation est encore traumatisé, des années plus tard.

Un jour, le curé, constatant dans quelle crasse vivent les cinq hommes, leur donne le conseil de chercher une épouse pour au moins l'un d'entre eux, afin de tenir leur ménage. C'est l'aîné, Kreso, qui se dévoue et part à la ville, dans l'idée de retrouver une femme qu'il a brièvement connue quinze ans plus tôt, quand il était militaire. Après de nombreuses péripéties, il finit par retrouver Lovorka, l'enlève de justesse le jour de son mariage (de raison) avec le chef de la police, l'épouse et la ramène dans son village. Sauf que le fiancé éconduit ne l'entend pas de cette oreille et se lance à la poursuite de son rival.

Pendant ce temps, Lovorka apprend à vivre avec l'étrange famille de son nouvel époux...

Ce roman plein de rebondissements est construit un peu à la manière des livres du 19e, de Dumas ou Gauthier, avec des entrées de chapitre où l'inventaire est détaillé de ce qu'on y trouvera. C'est l'un de ses nombreux charmes !

Aude



Tiffany Quay Tyson ***Un profond sommeil***

10-18, 2023

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Héloïse Esquié
[TYS]

Certains romans ont cette capacité rare de nous plonger instantanément dans leur univers, et *Un profond sommeil* en fait partie. Roberta et Willet, marqués à jamais par la disparition de leur petite sœur Pansy, se lancent dans une quête de vérité qui les entraîne au cœur du Mississippi et

des Everglades, là où les mythes se mêlent au réel et où les souvenirs deviennent des énigmes à déchiffrer.

Ce qui frappe avant tout, c'est l'atmosphère. La narration, fragmentée et sensorielle, joue avec la mémoire, brouille les repères et installe une tension presque hypnotique. Tiffany Quay Tyson maîtrise l'art de l'ambiguïté et nous embarque dans un récit à la fois fiévreux et profondément humain. Un voyage littéraire aussi troublant qu'inoubliable.

Barbara



Vincent Villeminot ***Nous sommes l'étincelle***

PKJ, 2019
[VIL]

J'ai longtemps mis de côté cette lecture car le retour que j'en avais eu était que c'était beau mais dur. Attendant le bon moment qui n'existe pas, j'ai finalement commencé ma lecture avec un peu d'appréhension, surtout celle d'être déçue, d'avoir trop attendu. Autant le dire de suite je n'ai pas été déçue. Je connais la plume

de Vincent Villeminot, je savais que je retrouverais qualité et poésie dans ses mots, sans que cela soit trop ampoulé. Son écriture est belle, brusque, énergique, parfois lyrique. Une fois de plus il m'a embarquée sans que je puisse interrompre ma lecture sans regret. L'histoire se déroule sur trois périodes, 2025, 2042 et 2060. Première époque, Thomas F. écrit un manifeste appelant la jeunesse à faire sécession. On ne pourra ni changer ni renverser le système, la seule position tenable est celle de ne pas y participer. De se retirer, de faire un autre monde, juste à côté. Tout au long du récit on suivra des personnages qui sont liés, se croiseront, se retrouveront, se trouveront. Dans la forêt, dans les arbres, avant et après qu'elle devienne interdite. Autant que de parler politique et idéalisme, on parlera amour et amitié. Un roman intelligent et percutant qui a résonné fort, qui m'a bousculée. On peut penser au climat actuel, aux écureuils de la A69, à Sainte Soline, aux ZAD, aux maisons cabanes et à notre petite personne dans tout ça. C'est beau mais dur. Que reste-t-il de nos idéaux si on les met en œuvre ? Qui reste-t-il ? Et à nous que restera-t-il de notre lecture ?

Sonia



Marie Vingtras ***Blizzard***

L'Olivier, 2021
[VIN]

Lorsque Benedict se réveille, Bes et l'enfant sont sortis. Le problème c'est qu'on est en Alaska et que dehors le blizzard fait rage. Benedict part chercher Cole et ils se lancent tous deux à la recherche de la jeune femme et de l'enfant.

C'est par les monologues intérieurs des quelques habitants du village que nous allons, peu à peu, traverser le blizzard de leurs existences, savoir qui ils sont, ce qu'ils font dans ce coin perdu et abandonné des dieux et des hommes. Jusqu'aux révélations finales... Primo romancière, Marie Vingtras tient son récit comme une vieille routière de la littérature et nous en haleine d'un bout à l'autre. Prix des libraires 2022.

Emmanuel



Marie Vingtras *Les âmes féroces*

L'Olivier, 2024
[VIN]

Bienvenue à Mercy, sympathique bourgade au cœur de l'Amérique où il fait bon vivre et où tout le monde se connaît. Une ville paisible sans histoire jusqu'à ce matin de printemps où la jeune Léo 17 ans est retrouvée morte sur les berges d'un fleuve à quelques kilomètres du centre-ville.

Commence alors pour la shérif Lauren Hobler une enquête particulièrement complexe. Malgré tous les signes évidents d'un roman policier, *Les âmes féroces* est plus un roman qui dépeint la société américaine, ses travers et ses zones d'ombre masquées sous le vernis d'une apparente tranquillité. Quatre chapitres, quatre protagonistes proches de Léo qui témoignent, qui se livrent sur leurs liens avec elle, quatre visions et une histoire qui tient en haleine jusqu'à la dernière page. Avec ce deuxième roman après *Blizzard* sorti en 2021 et Prix des libraires 2022, Marie Vingtras confirme son talent, une très belle écriture, bien construite et haletante à souhait. Mon coup de cœur de la rentrée littéraire de septembre 2024.

Grégory



Raynor Winn *Le Chemin de sel*

Stock, 2023
Traduit de l'anglais par Marc Amfreville
[WIN]

Que feriez-vous si, à l'âge de 50 ans, au moment où l'on commence à songer à ralentir un peu le rythme et à se préparer une retraite douillette, vous perdiez tout ? C'est pourtant ce qui est arrivé brutalement dans la vie de Raynor et Moth, un couple de quinquagénaires anglais sans histoire qui,

suite à une opération financière malheureuse puis à un enchaînement de trahisons et de coups du sort, se retrouvent à la rue du jour au lendemain. Pour survivre et garder leur dignité, ils décident de partir avec leur sac à dos, leur tente et leur sac de couchage sur les chemins côtiers du sud-ouest de l'Angleterre. Ils vont apprendre à vivre au gré des marées et de la météo, endurer le regard des gens, la faim, la fatigue, parfois le découragement. Puis, au détour d'un sentier, un paysage d'une beauté à couper le souffle ou une belle rencontre leur fera dire que la vie peut-être aussi une source constante d'émerveillement. Ce roman à la fois puissant, tendre et poétique est une ode à la nature, à sa force, sa brutalité, sa beauté mais aussi à notre capacité à nous réinventer quand tout semble perdu. Raynor et Moth nous émeuvent par leur incroyable capacité à s'accrocher l'un à l'autre, à s'épauler dans cette randonnée éprouvante qui renforcera leur amour et redonnera du sens à leur vie.

Nadège



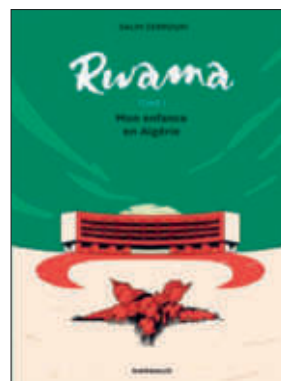
Richard Wright
L'homme qui vivait
sous terre [suivi de]
Souvenirs de ma
grand-mère

Christian Bourgois éditeur, 2024
 Traduit de l'anglais (États-Unis)
 par Nathalie Azoulai
 [WRI]

Voilà un roman bien singulier ! C'est l'histoire de Fred Daniels, un jeune homme noir dans l'Amérique raciste

des années 40, qui se fait arrêter par la police pour un double meurtre qu'il n'a pas commis alors qu'il rentrait tranquillement chez lui après une dure journée de labeur. Miraculeusement, il leur échappe et se réfugie par les égouts où des passages secrets lui permettent de découvrir la ville par en dessous. S'ensuivent des réflexions assez critiques sur le "monde du dehors" qui ne sont pas sans rappeler le mythe de la caverne de Platon. Paru initialement sous la forme d'une nouvelle qui ne donnait pas tant corps au personnage de Fred Daniels, cette édition intégrale permet de mieux comprendre comment les Noirs étaient généralement traités par une société américaine gangrénée par la violence et le racisme et les sentiments d'injustice ou de haine qu'elle a pu engendrer. Refusée par les éditeurs à l'époque qui jugeaient le manuscrit « trop délicat pour une publication », cette réédition intégrale est d'autant plus salutaire. 80 ans plus tard, certains aspects de ce roman frappent par leur triste actualité ! Une lecture édifiante mais nécessaire.

Isabelle B-C



Salim Zerrouki
Rwama

Tome 1 Mon Enfance en Algérie
 Tome 2 Mon Adolescence en Algérie
 Dargaud, 2024 et 2025
 [BD ZER]

Rwama, ça veut dire français en darja (dialecte parlé en Algérie) et c'est aussi le surnom de l'immeuble dans lequel grandit Salim Zerrouki ; construits en 1975, cet immeuble en arc de cercle et la cité olympique dont il fait partie accueillent les Jeux méditerranéens organisés par Houari Boumediene à Alger. L'immeuble héberge tous les employés russes, allemands de l'est et cubains, ainsi que les fonctionnaires algériens qui travaillaient pour l'ISTS (Institut des Sciences et Technologie du Sport). Mais, au fil des ans, l'immeuble se détériore et Salim Zerrouki dresse un

parallèle avec l'évolution de l'Algérie des années 90 qui sombre dans l'horreur de la guerre civile.

Ces deux tomes pleins d'humour décapant et d'autodérision nous livrent un état des lieux de la société algérienne entre 1975 et 2000 à travers les yeux de l'enfance puis de l'adolescence. L'auteur parvient à retranscrire cet équilibre impossible entre décrépitude, espoirs déçus, effroi, barbarie, corruption et montée de l'islamisme d'un côté et jeunesse privilégiée, rêve d'avenir et insouciance de l'adolescence de l'autre.

A lire en écoutant la magnifique chanson Mazal kayen l'espoir du regretté Cheb Hasni.

Si vous souhaitez découvrir la belle dédicace de Salim Zerrouki à la Médiathèque Roger-Gouhier, n'hésitez pas à ouvrir la première page du Tome 1 !

Soraya

Lison Futé 2025

Remerciements

Ont participé à ce choix de livres :

Des bibliothécaires de Noisy-le-Sec

Isabelle Barré
Chloé Binot
Isabelle Boclé-Chérifi
Hind Boudaa
Valérie Eyon
Barbara Hello
Zohreh Homayouni
Caroline Leonetti
Katia Le Rille
Marie Magnier
Soraya Mioudi
Elsa Nouvet
Cyril Pirali
Marie-Jo Rajca
Fabienne Rieb
Grégory Robet
Janick Tual
Nadège Vauclin
Sonia Vocale

Des bibliothécaires qui ont quitté Noisy-le-Sec mais restent fidèles à Lison Futé

Arlette Pottier
Emmanuel Thiot

Des lecteurs

Aude Cotelli
Monique Gascoin
Marie-Agnès Gatouillat

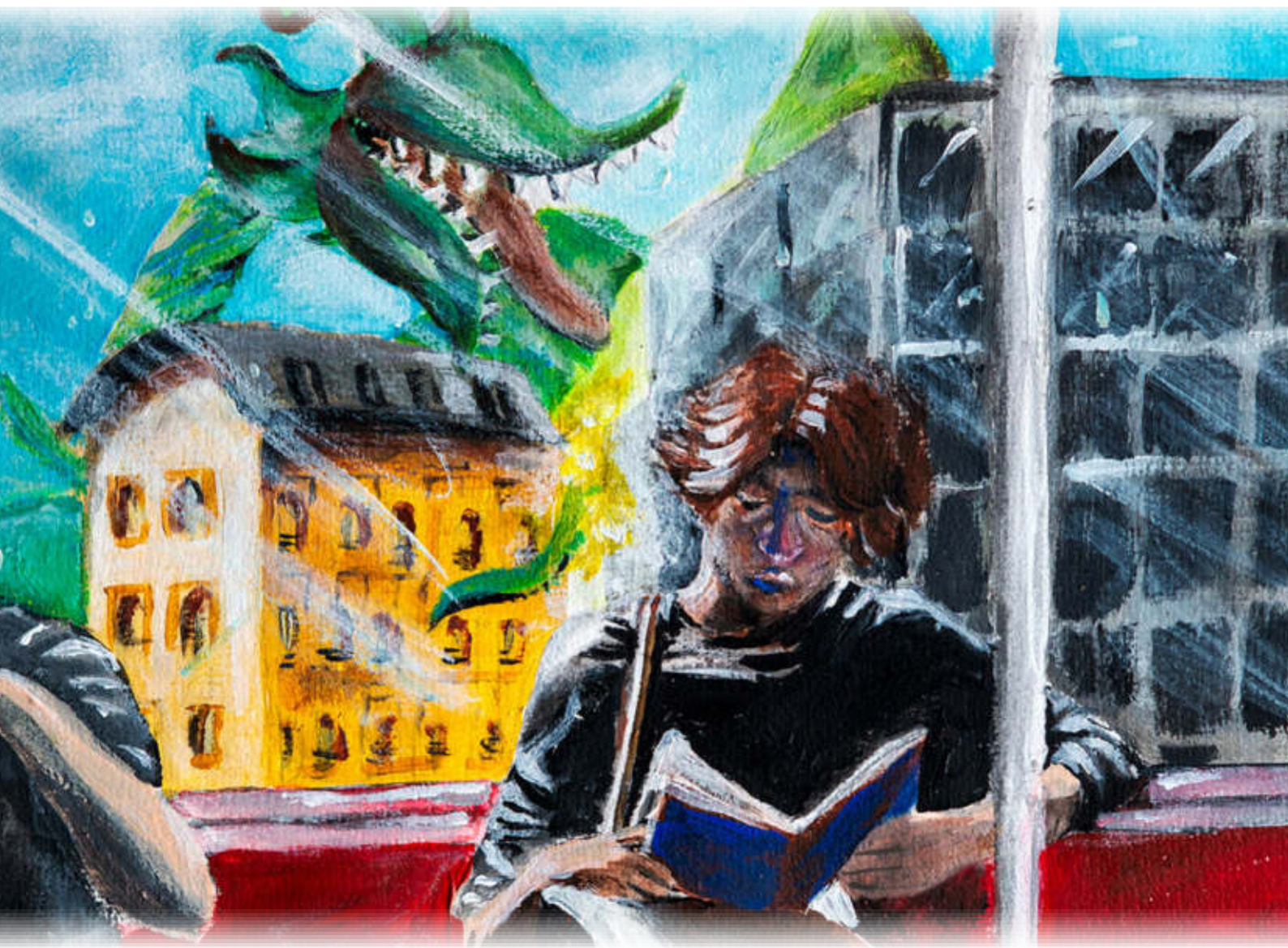
Illustrations

© Chloé Binot

Retrouvez-la sur Instagram : @tonichloeb







Lison Futé
2025